COLLECTION DE LA MAISON DE L'ORIENT ET DE LA MÉDITERRANÉE 56
SÉRIE LITTÉRAIRE ET PHILOSOPHIQUE 22

ROMAN GREC ET POÉSIE

DIALOGUE DES GENRES ET NOUVEAUX ENJEUX DU POÉTIQUE

Édité par
Michèle Biraud et Michel Briand



ROMAN GREC ET POÉSIE (CMO 56)

Quelles sont les relations entre les deux genres complexes, variés et changeants que constituent les romans grecs anciens et la poésie, épique, lyrique, dramatique, d'époque archaïque, classique, hellénistique ? Ce recueil de dix-sept articles, issus d'un colloque tenu à Nice en 2013, ouvre à nouveaux frais ce dossier. Au-delà des influences et intertextualités, quatre domaines sont étudiés : lien entre images et figures poétiques et romanesques ; jeux de références, lectures, réécritures ; effets de rythme et jeux de structure ; roman comme poésie et poésie comme roman. Chaque aspect fait l'objet d'approches à la fois théoriques et appliquées, présentant un état des lieux critique et proposant des perspectives renouvelées, voire des interrogations originales. Sont ainsi abordés l'évolution de la prononciation du grec à l'époque impériale, le rapport description/narration et l'*ekphrasis*, la métaphore et la fiction, la relation des romanciers anciens à la tradition rhétorique voire scolaire, le roman épique ou tragique et la poésie romanesque, ou encore les liens avec la littérature latine. Enfin, ce sont les relations entre théorie littéraire contemporaine et réflexivité ancienne, ainsi qu'entre littérature générale et philologie classique, qui sont ici réinterrogées.

What are the relations between the two complex, varied, and changing genres of ancient Greek novel and epic, lyric, dramatic poetry, from archaic, classical, or Hellenistic periods? That is the issue this collection of seventeen articles aimed to reopen, coming from a conference held in Nice in 2013. Beyond influences and intertextualities, four main topics have been addressed: relations between novelistic and poetic images and figures; interplays of references, readings, and rewritings; rhythmical and structural effects; novel as a poetry and poetry as a novel. Each aspect has been approached both theoretically and practically, with critical overviews and renewed perspectives, or even innovative questionings, about the evolution of Greek pronunciation in imperial times, the relation between description/narration and ekphrasis, *metaphor and fiction, ancient novelist and rhetorical, or even educational, traditions, epic or tragic novels and "novelistic poetry", or even their connection to Latin literature. Thus, one crucial issue here is the relation between contemporary literary theory and ancient reflexivity, as well as between general literature and classical philology.*

© 2017 – Maison de l'Orient et de la Méditerranée – Jean Pouilloux
7 rue Raulin, F-69365 Lyon CEDEX 07

ISSN 0151-7015
ISBN 978-2-35668-060-0

Prix : 39 €

ROMAN GREC ET POÉSIE
DIALOGUE DES GENRES
ET NOUVEAUX ENJEUX DU POÉTIQUE

MAISON DE L'ORIENT ET DE LA MÉDITERRANÉE – JEAN POUILLOUX
(Université Lumière Lyon 2 – CNRS)

Publications dirigées par Stéphane Gioanni
Les PDF de la collection CMO parus jusqu'en 2015 sont consultables sur www.persee.fr.

Dans la même collection, Série littéraire et philosophique

CMO 42, Litt. 14 B. Pouderon et C. Bost-Pouderon (éd.), *Passions, vertus et vices dans l'ancien roman. Actes du colloque de Tours, 19-21 octobre 2006 (université de Tours / HiSoMA-UMR 5189)*, 2009, 458 p. (ISBN 978-2-35668-008-2)

CMO 46, Litt. 15 Chr. Cusset, *Cyclopodie. Édition critique et commentée de l'*Idylle *VI de Théocrite*, 2011, 224 p. (ISBN 978-2-35668-026-6)

CMO 48, Litt. 16 C. Bost-Pouderon et B. Pouderon (éd.), *Les Hommes et les Dieux dans l'ancien roman. Actes du colloque de Tours, 22-24 octobre 2009*, 2012, 350 p. (ISBN 978-2-35668-029-7)

CMO 50, Litt. 17 R. Bouchon, P. Brillet-Dubois et N. Le Meur-Weissman (éd.), *Les Hymnes de la Grèce antique, approches littéraires et historique. Actes du colloque international, Lyon, 24-25 juin 2008*, 2012, 408 p. (ISBN 978-2-35668-031-0)

CMO 51, Litt. 18 L. Coulon, P. Giovannelli-Jouanna et Fl. Kimmel-Clauzet (éd.), *Hérodote et l'Égypte. Regards croisés sur le Livre II de L'*Enquête *d'Hérodote. Actes de la journée d'étude organisée à la Maison de l'Orient et de la Méditerranée, Lyon, le 10 mai 2010*, 2013, 202 p. (ISBN 978-2-35668-037-2)

CMO 52, Litt. 19 J. Schneider (éd.), *La lettre gréco-latine, un genre littéraire ?*, 2014, 336 p. (ISBN 978-2-35668-045-7)

CMO 53, Litt. 20 C. Bost-Pouderon et B. Pouderon (éd.), *La réception de l'ancien roman de la fin du Moyen Âge au début de l'époque classique. Actes du colloque de Tours, 20-22 octobre 2011*, 2015, 326 p. (ISBN 978-2-35668-052-5)

CMO 55, Litt. 21 R. Poignault et C. Schneider (éd.), *Fabrique de la déclamation antique (controverses et suasoires)*, 2016, 444 p. (ISBN 978-2-35668-059-4)

Roman grec et poésie. Dialogue des genres et nouveaux enjeux du poétique, édité par Michèle Biraud et Michel Briand, Lyon, Maison de l'Orient et de la Méditerranée – Jean Pouilloux, 2017, 388 p. ; 24 cm (Collection de la Maison de l'Orient ; 56).

Mots-clés : roman grec ancien, poésie grecque ancienne, rythme, prosodie, jeux phoniques, dialogue des arts, description, narration, images, métaphores, intertextualités, pastiche, parodie, ironie, fiction, histoire, rhétorique, sophistique, Xenophon d'Éphèse, Chariton, Héliodore, Longus, Achille Tatius, Lucien

ISSN 0151-7015

ISBN 978-2-35668-060-0

© 2017 Maison de l'Orient et de la Méditerranée – Jean Pouilloux, 7 rue Raulin, F-69365 Lyon cedex 07

Les ouvrages de la Collection de la Maison de l'Orient sont en vente :
à la Maison de l'Orient et de la Méditerranée – Publications, 7 rue Raulin, F-69365 Lyon cedex 07
www.mom.fr/publications – publications@mom.fr
chez De Boccard Éditions-Diffusion, Paris – www.deboccard.fr
et au Comptoir des Presses d'Universités, Paris – www.lcdpu.fr

COLLECTION DE LA MAISON DE L'ORIENT ET DE LA MÉDITERRANÉE 56
SÉRIE LITTÉRAIRE ET PHILOSOPHIQUE 22



ROMAN GREC ET POÉSIE

DIALOGUE DES GENRES ET NOUVEAUX ENJEUX DU POÉTIQUE

Actes du colloque international, Nice, 21-22 mars 2013

Édité par
Michèle BIRAUD et Michel BRIAND

SOMMAIRE

Michèle Biraud et Michel Briand
Introduction. Entre le roman grec et la poésie : rencontres, correspondances, tensions 9

IMAGES ET FIGURES POÉTIQUES/ROMANESQUES

Jean-Philippe Guez
Les frontières de la prose : métaphore et comparaison chez Chariton et Achille Tatius 19

Christophe Cusset et Claire Vieilleville
De Moschos à Achille Tatius : l'enlèvement d'Europè comme programme poétique 41

Magdeleine Clo
Les instruments de musique dans le roman grec, vecteurs de la voix poétique 59

Françoise Létoublon
« Un feu courant sous la peau » : les métaphores poétiques dans les romans 75

RÉFÉRENCES, LECTURES, RÉÉCRITURES

Ewen Bowie
Poetic elements in the Greek novelists' prose 97

Romain Brèthes
Clitophon lecteur d'Ovide 133

Alain Billault
Achille Tatius et la poésie hellénistique 149

Christine Kossaifi
Jeux de perspectives et effet d'anamorphose chez Longus, Théocrite et Ovide : l'invention de la fiction 161

Élodie Romieux-Brun
Chairéas à la lumière d'Achille : Chariton lecteur d'Homère 179

Gérard RAINART
La poésie imitée des oracles de Delphes dans le roman d'Héliodore, les *Éthiopiques* 193

EFFETS DE RYTHME, JEUX DE STRUCTURE

Michèle BIRAUD
Les discours de Philétas (*Daphnis et Chloé*, II.3-7) : rythmes anciens et rythmes modernes de la bucolique en prose 219

Martin STEINRÜCK
Rythme et concomitance dans les *Éthiopiques* d'Héliodore 243

Anne-Iris MUÑOZ
Atticisme et tragédie : conflits formels dans le roman d'Achille Tatius 267

LE ROMAN COMME POÉSIE, LA POÉSIE COMME ROMAN

Jocelyne PEIGNEY
Les *Éthiopiques*, roman homérique ? 295

Hélène FRANGOULIS
Des procédés romanesques dans l'épopée de Nonnos 311

Dimitri KASPRZYK
De Pindare à Héliodore : poésie épinicique et épinicie romanesque 333

Michel BRIAND
Poiesis et *historia* : les romans (sophistiques) grecs comme trans-fictions 347

Bibliographie 361

Index des textes poétiques 387

Roman grec et poésie. Dialogue des genres et nouveaux enjeux du poétique
CMO 56, Maison de l'Orient et de la Méditerranée, Lyon, 2017

« UN FEU COURANT SOUS LA PEAU » : LES MÉTAPHORES POÉTIQUES DANS LES ROMANS

Françoise LÉTOUBLON
Université de Grenoble III, RARE

RÉSUMÉ

Alors qu'existent de nombreuses recherches sur les relations entre roman grec, épopée et théâtre classique, on en connaît peu sur le roman et la poésie lyrique. La thèse centrale d'Erwin Rohde a pu nuire à ce type d'étude. Si les citations d'hexamètres se reconnaissent assez bien dans la prose romanesque, les vers lyriques ne sont en général pas cités explicitement : nous préférons parler d'*allusions*. J'étudie d'abord les paradigmes mythologiques liés à des traditions poétiques dont nous n'avons pas forcément de traces indépendantes, dans *Daphnis et Chloé* puis dans *Leucippé et Clitophon* ; puis des champs métaphoriques certainement empruntés à la poésie lyrique, en insistant sur le fait que les textes poétiques attestés ne sont pas toujours antérieurs formellement aux textes romanesques. En partant des exploits athlétiques et du combat guerrier, de la piqûre d'amour, de la piraterie et du brigandage, on ira vers la métaphore plus rare de la pierre d'aimant et du magnétisme, qui peut provenir des Tragiques et de Platon : on en trouve des exemples dans l'*Anthologie Palatine*. Dans la « symphonie des genres » que constituent les romans, les poèmes de Sappho, Alcée, Anacréon et la poésie hellénistique ont dû jouer un rôle important que la thématique érotique peut expliquer.

ABSTRACT

While several academics have studied the relations between the Greek novel, epics and classical theater, very few have been interested in the relations between the novel and lyric poetry. Erwin Rohde's main thesis may have dissuaded this kind of study, which is difficult, since even if the hexametric citations are recognized easily enough in the novelistic prose, the lyric meters are generally not cited explicitly: we prefer to talk about allusions. *Mythological paradigms are first studied in* Daphnis and Chloe *and* Leukippe and Cleitophon*; they are linked to poetic traditions for which we do not possess clear independent records. I address*

> *thereafter several metaphorical fields certainly borrowed from lyric poetry, insisting on the fact that the attested poetical texts are not necessarily formally earlier than the novels. We start with the metaphorical fields of athletic feats and fighting in war, of the sting of love, and of piracy and robbery; we then examine the much more uncommon metaphor of the magnetic stone and magnetism. This motif may come from the Tragic poets and Plato, and occurs in the poems of the* Palatine Anthology. *In the "Symphony of Texts" played by the novels, Sappho's, Alcaeus', Anacreon's and Hellenistic poems must have held an important role that might be explained by erotic themes unknown in the epics.*

De nombreuses recherches ont été faites sur les relations entre les romans grecs et la littérature antérieure, épopée homérique et théâtre entre autres. Les allusions à la poésie lyrique ont souvent été affirmées sur un plan général, mais il y a eu peu d'études précises à part Chalk sur Longus, qui date de 1960. Depuis lors, les éléments de rythme poétique chez Longus ont été analysés précisément [1]. L'ensemble du corpus des romans mérite d'être inventorié dans une perspective large, pour montrer que les auteurs des romans grecs mettent en œuvre dans une manière narrative l'ensemble d'une culture que nous éviterons d'appeler livresque : la terminologie de l'*intertextualité* me semble renvoyer implicitement à des textes écrits, comme le mot *littérature*, alors que celle de l'*allusion* (due à Giorgio Pasquali et Gianbiagio Conte) a l'avantage d'inclure la tradition orale [2]. À vrai dire, la raison pour laquelle ce genre d'étude n'a pas été faite jusqu'à présent pourrait se trouver dans l'existence du fameux ouvrage fondateur d'Erwin Rohde (1876), dont c'était justement la thèse centrale. Or, bien qu'il ait sur de nombreux aspects jeté les bases d'une étude moderne de ces textes, Rohde a été assez largement discrédité par l'opinion négative qu'il avait sur ce genre littéraire dans son ensemble. Il se peut qu'il ait joué un rôle dissuasif, pour l'étude de la présence de la poésie lyrique dans nos romans.

Le rôle central du dieu Éros dans les cinq romans grecs conservés permet en tout cas d'expliquer la présence à côté de la référence épique, qu'il n'est pas question de nier, d'une autre source d'inspiration, remontant essentiellement aux poètes lyriques [3]. Ce rôle central se manifeste explicitement dans certaines des ouvertures des romans (Chariton et Xénophon d'Éphèse, prologue de *Daphnis et Chloé*, Éros dominant le taureau dans l'*ekphrasis* initiale de *Leucippé et Clitophon*), dans des récits insérés comme l'apologue de Philétas sur l'Amour dans son jardin ou dans les paradigmes

1. Bernardi 1992 analysait des clausules rythmiques dans *Daphnis et Chloé*, alors que Biraud (2012 et son article ici-même) travaille sur les clausules accentuelles résultant de la transformation de la langue. Il est intéressant de constater que selon l'article de 2012, les deux récits mythologiques sur Écho et sur Syrinx qui font partie dans mon analyse d'une série de trois « paradigmes mythologiques » semblent mis en valeur par les clausules accentuelles (Écho, p. 452-453, Syrinx, p. 453-458) avec un effet rhétorique et poétique.

2. Alaux-Létoublon 1998. Voir aussi désormais Rimell 2007.

3. Létoublon-Boulic 2012, p. 55-72.

mythologiques analysés plus loin. En effet, si Homère connaît le mot *éros*, c'est le plus souvent au sens de désir d'un objet quelconque, nourriture par exemple[4], mais on peut dire que le dieu de l'Amour n'existe pas dans l'épopée homérique, qui contraste ainsi fortement avec la poésie lyrique (Alcée et Sappho, mais aussi des poètes ioniens comme Théognis, surtout Anacréon et les anacréontiques). À propos de ce corpus poétique, on peut préciser que les poètes antérieurs ont certes pu être connus des auteurs de romans. Mais comme on sait que les textes conservés ne représentent probablement qu'une petite partie du corpus poétique complet, je voudrais insister sur le fait que les similitudes entre des passages des romans et tel ou tel poème valent comme des témoignages sur des influences possibles ou plutôt des coïncidences. Par conséquent, les témoignages poétiques étant dans certains cas probablement plus récents que les passages romanesques n'est pas gênant : les deux séries peuvent remonter à une source commune non conservée. Cela vaut entre autres pour les poèmes anacréontiques et pour certaines épigrammes de l'*Anthologie grecque*.

Les romans sont comparables à une chambre d'écho, qui fait résonner les thèmes et les images de la poésie grecque dans son ensemble. Pour la poésie de Sappho qui résonne ainsi dans plusieurs passages de nos romans, rappelons le rôle que joue le traité du *Sublime* pour notre connaissance de la poétesse : il dit mieux que nous ne saurions le faire la profondeur et la nouveauté de son analyse ou plutôt son expérience de l'amour en citant le fragment maintenant appelé 31, qui a fourni le titre de mon article[5], Sappho, frg. 31 LP *in* [Longin], *Peri Hypsous* X.3.1 :

> Οὐ θαυμάζεις ὡς ὑπὸ τὸ αὐτὸ τὴν ψυχὴν τὸ σῶμα, τὰς ἀκοὰς τὴν γλῶσσαν, τὰς ὄψεις τὴν χρόαν, πάνθ' ὡς ἀλλότρια διοιχόμενα ἐπιζητεῖ, καὶ καθ' ὑπεναντιώσεις ἅμα ψύχεται καίεται, ἀλογιστεῖ φρονεῖ †ἢ γὰρ† φοβεῖται †ἢ παρ' ὀλίγον τέθνηκεν ἵνα μὴ ἕν τι περὶ αὐτὴν πάθος φαίνηται, παθῶν δὲ σύνοδος ; πάντα μὲν τοιαῦτα γίνεται περὶ τοὺς ἐρῶντας, ἡ λῆψις δ' ὡς ἔφην τῶν ἄκρων καὶ ἡ εἰς ταὐτὸ συναίρεσις ἀπειργάσατο τὴν ἐξοχήν.
>
> N'admirez-vous point comment elle ramasse toutes ces choses, l'âme, le corps, l'ouïe, la langue, la vue, la couleur, comme si c'étaient autant de personnes différentes, et prêtes à expirer ? Voyez de combien de mouvements contraires elle est agitée. Elle gèle, elle brûle, elle est folle, elle est sage ; ou elle est entièrement

4. Ἔρος désigne bien le désir sexuel, comme dans ces trois exemples de l'*Iliade*, dont deux dans l'épisode de la *Dios apatè* (*Il*. III.442, οὐ γάρ πώ ποτέ μ' ὦδέ γ' ἔρως φρένας ἀμφεκάλυψεν ; XIV.294, ὡς δ' ἴδεν, ὥς μιν ἔρως πυκινὰς φρένας ἀμφεκάλυψεν ; XIV.315, οὐ γάρ πώ ποτέ μ' ὧδε θεᾶς ἔρος οὐδὲ γυναικὸς / θυμὸν ἐνὶ στήθεσσι περιπροχυθεὶς ἐδάμασσεν), mais la formule de loin la plus fréquente concerne le désir de nourriture : αὐτὰρ ἐπεὶ πόσιος καὶ ἐδητύος ἐξ ἔρον ἔντο (*Il*. I.469, II.432, etc. : 22 occurrences en tout dans l'*Iliade* et l'*Odyssée*).

5. Ce titre comporte bien *courant* et non pas *couvant* : le feu qui couve est une image banale, alors que le poème de Sappho utilise une forme de parfait du verbe *courir* : ὐπαδεδρόμηκεν n'est certes pas facile à traduire, mais on y reconnaît bien le radical *drom- dram-*.

hors d'elle-même, ou elle va mourir. En un mot, on dirait qu'elle n'est pas éprise d'une simple passion, mais que son âme est un rendez-vous de toutes les passions. Et c'est en effet ce qui arrive à ceux qui aiment. Vous voyez donc bien, comme j'ai déjà dit, que ce qui fait la principale beauté de son discours, ce sont toutes ces grandes circonstances marquées à propos, et ramassées avec choix (trad. Boileau, éd. Fr. Goyet, 1995)[6].

Frg. 31.10, v. 9-15

ἀλλ᾽ ἄκαν μὲν γλῶσσα †ἔαγε†, λέπτον	Mais ma langue se brise, et sous ma peau
δ΄ αὔτικα χρῶι πῦρ ὐπαδεδρόμηκεν,	soudain court un feu léger,
ὀππάτεσσι δ᾽ οὐδ᾽ ἓν ὄρημμ᾽, ἐπιρρόμ-	mes yeux sont sans regard, mes oreilles
βεισι δ᾽ ἄκουαι,	bourdonnent,
κὰδ δέ μ᾽ ἴδρως ψῦχρος ἔχει, τρόμος δὲ	la sueur ruisselle de mon corps, un frisson
παῖσαν ἄγρει, χλωροτέρα δὲ ποίας	me saisit toute, je deviens plus verte que l'herbe.
ἔμμι…	(trad. Th. Reinach légèrement modifiée)

L'amour est le sujet des romans comme il est le sujet des poèmes de Sappho. On sait d'ailleurs que le genre romanesque n'a pas de nom dans l'Antiquité, mais cette similitude profonde se manifeste dans les passages où le genre que nous appelons romanesque est désigné comme rapportant des histoires ou des aventures d'amour : Chariton I.1, πάθος ἐρωτικόν (cf. III.2.6) ; Longus I.1.2, ἐρωτικά ; I.1.6, τύχην ἐρωτικήν ; Héliodore II.25.2, πάθος ἐρωτικόν ; VI.5.4, τὰ ἐρώτων πάθη ; VII.15.3, εἰς ἐρωτικόν πάθος ; Achille Tatius I.2.3, μύθων ἐρωτικῶν. On étudiera plus loin certains types de métaphores de l'amour qui semblent dans les romans transposer ou refléter l'influence des traditions poétiques. Mais avant cela, on peut noter une tonalité générale chargée d'un érotisme latent, dont *Daphnis et Chloé* donne maints exemples. Je n'en prendrai qu'un à ce stade, celui du bain dans la grotte des Nymphes, qui permet aux deux jeunes gens de se voir nus dans un cadre à la fois naturel et aménagé par l'homme, rattaché à l'enfance, puisque c'est là que Chloé a été trouvée bébé, nourrie par une brebis, et très imprégné de religion par la présence des Nymphes qui sont devenues ses protectrices[7] : en I.13, le premier bain de Daphnis dans la grotte est la première occasion pour Chloé de le trouver beau, de toucher sa peau et de la trouver douce, puis de ressentir les premiers symptômes de la maladie d'amour, développée dans un monologue au § 14 ; voir en particulier I.14.3 : « Je voudrais être sa syrinx pour recevoir son haleine, sa chèvre pour l'avoir comme berger. » Dans son édition, Vieillefond cite alors en note plusieurs parallèles poétiques intéressants : frg. 40 d'Archiloque, épigramme de Zonas de Sardes (*AP* IX.556), Sappho, et une chanson de table (Diehl 18, *PMG* 900). Après le baiser de Chloé, le récit note le trouble de Daphnis, sa négligence envers sa syrinx et son troupeau, et la « verdeur » de sa peau (I.17.4) : le comparatif χλωρότερον vient probablement tout droit du

6. Sauf indication contraire, les traductions sont de l'auteur de l'article.

7. Alaux-Létoublon 2005.

fragment de Sappho cité ci-dessus. Le monologue de Daphnis au § 18 présente aussi plusieurs parallèles avec des poèmes allant de Sappho à Théocrite entre autres. Notons χείλη μὲν ῥόδων ἁπαλώτερα καὶ στόμα κηρίων γλυκύτερον· τὸ δὲ φίλημα κέντρου μελίττης πικρότερον : la première phrase est rattachée par la note de Vieillefond à Théocrite I.144, πληρές τοι μέλιτος τὸ καλὸν στόμα, Θύρσι, γένοιτο, et l'on peut reconnaître dans la seconde le thème de la piqûre de l'Amour que nous reverrons plus loin, mais aussi un croisement très poétique entre les deux phrases par l'intermédiaire des rayons de miel, de la douceur et du piquant antithétiques, évoqués par le rythme et les sonorités, en écho des deux comparatifs appliqués aux deux neutres en -μα parallèles : στόμα κηρίων γλυκύτερον // τὸ δὲ φίλημα κέντρου μελίττης πικρότερον[8]. Ensuite intervient l'épisode des pirates qui enlèvent Daphnis et blessent Dorcon à mort. Le baiser que donne Chloé à Dorcon mourant est le seul mensonge qu'elle fasse à Daphnis. Le § 32 montre, après la mort de Dorcon, un nouveau bain dans la grotte des Nymphes au cours duquel Daphnis à son tour voit Chloé nue :

> Καῖ αὐτὴ πρῶτον Δάφνιδος ὁρῶντος ἐλούσατο τὸ σῶμα λευκὸν καὶ καθαρὸν ὑπὸ κάλλους καὶ οὐδὲ λουτρῶν ἐς κάλλος δεόμενον […]Ἤλγει τὴν καρδίαν ὡς ἐσθιομένην ὑπὸ φαρμάκων, καὶ αὐτὸ τὸ πνεῦμά ποτε μὲν λάβρον ἐξέπνει, καθάπερ τινὸς διώκοντος αὐτόν, ποτὲ δὲ ἐπέλειπε, καθάπερ ἐκδαπανηθὲν ἐν ταῖς προτέραις ἐπιδρομαῖς.
>
> Puis, pour la première fois, sous les yeux de Daphnis, elle se mit à laver son corps blanc et pur par sa seule beauté et n'ayant pas besoin de bains pour parfaire cette beauté. […] Son cœur souffrait, comme rongé par des poisons, sa respiration était tantôt précipitée, comme si quelqu'un le poursuivait, tantôt elle lui manquait, comme s'il s'était épuisé au cours des précédentes agressions.

Si j'ose dire, le livre I tout entier *baigne* ainsi dans une atmosphère poétique. Mais les références données par les divers commentateurs et éditeurs, en ajoutant des remarques personnelles, sont loin d'épuiser la matière : la lecture de Y. Battistini[9] nous permet d'ajouter au moins Alcée, frg. 45 (74 dans l'éd. Reinach-Puech) :

> Ἔβρε, κ{άλ]λιστος ποταμῶν παρ᾽Αἴνον
> ἐξί[ησθ᾽ ἐς] πορφυρίαν θάλασσαν
> Θράικ[… ἐρ]ευγόμενος ζὰ γαίας
>
>] ιππι [-] [. .]
> καί σε πολλαὶ παρθένικαι πέ[
> …]λων μήρων ἀπάλαισι χέρ[σι
> …]α· θέλγονται το ον ὡς ἄλει [
> …] ν ὕδωρ

8. Les deux comparatifs antithétiques renvoient bien sûr aussi au Γλυκύπικρον ἀμάχανον ὄρπετον d'un autre passage du fragment 31 de Sappho.

9. Battistini 1994.

Hèbre, le plus beau des fleuves, au-delà d'Aenos
tu te jettes dans la mer pourprée,
tu vas grondant par la terre de Thrace
…
et les jeunes filles en troupes descendent vers tes rives
pour laver leurs belles cuisses de leurs mains délicates
dans l'enchantement, comme d'un onguent,
de tes eaux merveilleuses…

Battistini commente ce poème en invoquant Gaston Bachelard, et il me semble que le commentaire peut s'appliquer sans changer un mot aux épisodes de bains dans la grotte des Nymphes dans *Daphnis et Chloé* : « Que cette comparaison d'Alcée est étonnante, moderne, révélatrice. *L'eau et les rêves*, eau balsamique, dictame, onguent à passer sur ses muscles et sa peau pour mieux se fondre au sein de l'onde et du courant. Novalis et Alcée[10] ! »

Les paradigmes mythologiques dans les romans grecs

Dans un article paru dans *Ancient Novel* en 2013, je montre le rôle dans les romans des paradigmes mythologiques dont j'ai emprunté le terme à l'homériste britannique Malcolm Willcock[11] : les personnages de Niobé et de Méléagre sont ainsi donnés (dans des discours, celui de Phénix pour Méléagre, celui d'Achille pour Priam) comme des modèles de conduite, dans une argumentation rhétorique. J'analyse ainsi comme des paradigmes mythologiques les trois récits insérés dans *Daphnis et Chloé* : I.23.3, à propos de Phatta et de Pitys ; II.34-37, Syrinx ; III.23, Écho (Pitys, Syrinx et Écho : trois nymphes face à Pan), et le conte d'Éros dans le jardin de Philétas au livre II.3-6. Dans le premier récit, la rivalité de la bergère Phatta avec un berger – qui gagne le concours – est au premier plan en apparence, mais le récit de Phatta inclut le modèle de la nymphe Pitys, convoitée par le dieu Pan et métamorphosée en pin, comme Syrinx et Écho dans les récits des livres II et III. Dans les trois cas, on peut supposer que la métamorphose de Pitys en élément de la nature (le pin), la disparition de Syrinx dans les roseaux, qui pousse le dieu à la fabrication, à partir d'eux, de la flûte[12], ou la disparition dans l'air d'Écho, qui donne naissance au phénomène de l'écho, impliquent une métamorphose implicite de Pan : le dieu lubrique, devant

10. Battistini 1994, p. 33. Il faut peut-être rappeler que l'Hèbre, fleuve de Thrace, est celui par lequel on dit que la tête d'Orphée fut emportée après son démembrement par les femmes thraces en délire (Ovide, *Mét*. XI.15-19).

11. Willcock 1964 ; 1977. Voir aussi Nagy 1992.

12. Voir l'article de Magdeleine Clo dans ce volume.

l'échec (qui semble habituel) de ses tentatives sexuelles, paraît devenir ensuite un protecteur bienveillant des nymphes. Sa statue se trouve au pied de leurs arbres, tout comme dans leur grotte[13] ; il est invoqué comme protecteur par Chloé, sous le nom de Pan Berger. Le récit de Lamon est désigné comme *muthologema* (II.35), et Philétas le félicite pour son récit « plus doux que n'importe quel chant », ce qui implique, semble-t-il, le caractère poétique du récit. En tout cas, Philétas fait au récit un écho musical, jouant peut-être de la syrinx même qui a été inventée par Pan, et donnant lieu à la danse mimée par Daphnis et par Chloé. Ce phénomène d'imitation à plusieurs degrés – au moins trois (récit de Lamon, musique de Philétas, danse de Daphnis et Chloé) – produit un effet spéculaire impressionnant, dans lequel les deux personnages incarnent Pan et Syrinx et miment le désir, la poursuite, la frustration et la sublimation à travers la musique et la danse[14].

Le troisième récit concerne la nymphe Écho ; plus court que le précédent, il implique dans son début une relation étroite avec les Muses par sa mère et son éducation parmi elles. Elle a la même relation avec la musique que Syrinx (instruments mentionnés : *lyra*, *kithara*, mais avec les verbes *syrizein* et *aulein* qui renvoient à la flûte). Les trois récits ont l'air de se situer dans une chronologie relative cohérente : d'abord Pitys et Pan, puis Syrinx et Pan, aboutissant à la création de la syrinx dont joue Philétas, enfin Écho, jouant de la syrinx et de l'aulos, et Pan aboutissant à la création de l'écho, qui imite le chant de Pan à la syrinx. Phatta et son rival se situent à une époque difficile à préciser[15]. Si l'on inclut Phatta, les quatre épisodes montrent des jeunes filles rebelles à l'amour et liées sous une forme ou une autre aux Muses, au chant et à la musique : des modèles à imiter pour Chloé au moins (dans plusieurs cas, c'est Daphnis qui raconte pour Chloé ; il est évident que Pan ne reçoit pas un rôle de modèle symétriquement à celui des nymphes).

Une comparaison entre ces épisodes mythologiques contés (toujours dans des récits portés par la voix d'un personnage) et les épisodes parallèles d'Ovide montre certes la richesse de l'imaginaire du poète latin, sans mener nécessairement à conclure à l'infériorité de l'auteur pastoral grec : il me semble en particulier que la disparition de Syrinx et d'Écho correspond peut-être mieux à l'expression de la frustration sexuelle de Pan que les métamorphoses ovidiennes, en particulier dans le deuxième cas. L'Écho d'Ovide se transforme en rocher qui renvoie le bruit, alors que le personnage de [Longus] disparaît dans l'air, ce que l'on peut estimer plus conforme à notre expérience de la nature immatérielle de l'écho[16]…

---

13. Elles ne sont pas nommées dans le récit, mais il semble cohérent de supposer qu'il s'agit de Pitys, Syrinx et Écho.

14. Sur les effets de miroir dans la littérature, voir Létoublon 1983.

15. C'est la même problématique que celle de Tronchet 1998 pour la chronologie des *Métamorphoses* d'Ovide.

16. Voir Gély-Ghédira 2000.

Parallèlement, il y a des paradigmes mythologiques dans *Leucippé et Clitophon*. En I.5.4-7, un poème chanté à la cithare par un jeune esclave réussit à enflammer Clitophon d'amour pour Leucippé qu'il vient tout juste d'apercevoir, et le personnage semble même théoriser cet effet[17], en prenant clairement Apollon pour modèle (παραδείγματι) :

> … [le jeune esclave] exécute un court morceau de cithare (ὄλιγον ὅσον κιθαρίσας), puis chante en s'accompagnant (συνᾖδε τοῖς κρούμασι) ; le chant avait pour sujet Apollon adressant des reproches à la fuyante Daphné, la poursuivant, étant sur le point de s'en saisir, la jeune fille se transformant en plante et Apollon se faisant une couronne de la plante. Cet hymne embrasa encore davantage mon âme, car c'est un aliment du désir qu'une histoire amoureuse et, même si l'on se rappelle à la sagesse, on est incité à l'imitation par l'exemple (κἂν εἰς σωφροσύνην τις ἑαυτὸν νουθετῇ, τῷ παραδείγματι πρὸς τὴν μίμησιν ἐρεθίζεται), surtout lorsque celui-ci vient de la divinité ; la honte que l'on éprouve à commettre ces fautes devient de l'effronterie, en raison du respect que l'on doit à celui qui vous est supérieur (ἡ γὰρ ὧν ἁμαρτάνει τις αἰδὼς τῷ τοῦ βελτίονος ἀξιώματι παρρησία γίνεται) ; et je me disais : « Vois, même Apollon est amoureux et, lui aussi, d'une jeune fille ; il n'a pas honte d'aimer mais poursuit la jeune fille, et toi, tu hésites, tu as honte, tu es sage hors de saison ; es-tu donc supérieur au dieu ? »

Le roman d'Achille Tatius s'ouvre d'ailleurs par une image, une peinture représentant l'enlèvement d'Europe qui détermine l'ensemble de la narration à la première personne, comme on le verra plus amplement dans le colloque[18] ; plus loin, une autre rencontre montre aux héros à Péluse les images symétriques de Prométhée et d'Andromède respectivement délivrés par Héraclès et Persée ; enfin un dernier épisode spéculaire montre très brillamment l'histoire sanglante de Térée, Procné et Philomèle, à laquelle est consacré un double récit, qui permet de la présenter d'abord comme une énigme, ensuite avec un commentaire exégétique[19].

La mythologie apparaît ainsi dans les romans comme un répertoire commun à tous, représenté dans des récits poétiques, des images ou encore des pièces de théâtre telles que le *Térée* de Sophocle ou l'*Andromède* d'Euripide, conservées seulement à l'état fragmentaire, et qui sert en quelque sorte à donner du sens aux événements du récit romanesque lui-même, grâce à l'exégèse qu'en font les personnages eux-mêmes ou d'autres, qui leur servent d'interprètes.

C'est à peu près ce que dit Clinias à Clitophon en I.8.4 :

> ἀλλ' εἰ μὲν ἰδιώτης ἦσθα μουσικῆς, ἠγνόεις ἂν τὰ τῶν γυναικῶν δράματα· νῦν δὲ κἂν ἄλλοις λέγοις, ὅσων ἐνέπλησαν μύθων γυναῖκες τὴν σκηνήν· <ὁ> ὅρμος

17. Sur la fréquence des commentaires des *topoi* romanesques par des maximes générales, voir Létoublon 1993, p. 3-4. Voir aussi Morales 2000.

18. Cusset et Vieilleville dans ce volume. Voir aussi Bartsch 1989.

19. Dubel 2006.

> ‘Εριφύλης, Φιλομήλας ἡ τράπεζα, Σθενεβοίας ἡ διαβολή, ‘Αερόπης ἡ κλοπή, Πρόκνης ἡ σφαγή.
>
> Si encore tu étais ignorant des arts, tu ne pourrais connaître les actions des femmes ; mais en fait, tu peux parler à autrui de toutes ces fables dont les femmes ont rempli la scène : le collier d’Ériphyle, le festin de Philomèle, la calomnie de Sthénébée, le larcin d’Aéropé, le meurtre de Procné.

Selon lui, la kyrielle de légendes mythologiques qu’il cite, dans laquelle le même épisode du mythe de Philomèle revient deux fois (Philomèle et Procné sont sœurs, transformées au terme de l’aventure en rossignol et en hirondelle[20]), sont toutes en défaveur des femmes : Ériphyle a perdu son mari, le devin Amphiaraos, en échange du collier d’Harmonie, Sthénébée a affirmé à son mari Proetos que Bellérophon avait tenté de la séduire, alors que c’est elle qui lui avait fait une proposition, Aéropé avait pris à son mari la Toison d’or. Avant ce tour d’horizon de la mythologie, Clinias avait d’ailleurs mis son discours contre la gent féminine sous le signe d’une citation des *Travaux* d’Hésiode dans laquelle la première femme, Pandora, est désignée comme la source du malheur des hommes par l’anaphore de κακόν (*Tr.* 57-58) : Τοῖς δ’ ἐγὼ ἀντὶ πυρὸς δώσω κακόν, ᾧ κεν ἅπαντες / τέρπωνται κατὰ θυμόν, ἑὸν κακὸν ἀμφαγαπῶντες, « Je donnerai, en place du feu, un mal qui ravisse / l'âme des hommes qui chériront ainsi leur misère » (trad. P. Brunet).

La culture mythologique est donc considérée par les personnages des romans et par les romanciers comme fournissant des *arguments* que l’ont peut mobiliser à tel ou tel propos au cours de sa vie. Elle est voisine en cela des fables (voir l’épisode des fables ésopiques échangées par Conops et Satyros (2.21-22), et on a l’impression que l’usage de la mythologie correspond par rapport à celui des fables à une différence de classe sociale et de niveau de langue, les deux serviteurs imitant avec leur culture populaire empruntée à la fable l’usage que leurs maîtres font de la mythologie. En tout cas, cet usage pratique de la mythologie explique peut-être qu’on l’ait appelée « la fable » en français classique, en sentant la profondeur de cette parenté générique. Que la mythologie soit en outre essentiellement poétique, Homère et Hésiode en témoignent suffisamment pour l’époque archaïque, Ovide pour la période de l’Empire romain, plus proche de nos romanciers. À l’époque de l’Empire romain, on ne pouvait probablement pas dissocier dans la mythologie le contenu narratif de la forme poétique.

L’épisode de Daphné et Apollon chez Achille Tatius, comme les trois épisodes de Pitys (Phatta), Syrinx et Écho chez Longus, ont en commun avec les récits ovidiens que la frustration du désir d’un dieu mâle aboutit à la métamorphose des nymphes en éléments de la nature : comme A. Cameron l’a montré, Ovide a emprunté la plupart de ses scénarios mythologiques à des sources grecques. Mais cette frustration amène

20. Dubel 2006.

aussi une transformation plus subtile de Pan lui-même, qu'on pourrait appeler la sublimation. Le cas le plus net est celui de l'invention de l'instrument de musique comme substitut du plaisir qui lui a été refusé[21].

Chez Tatius encore, deux épisodes mythologiques interviennent au livre VIII pour les épreuves de Leucippé et de Mélité, avec deux grottes dans lesquelles, très théâtralement, la cour de justice va se transporter (VIII.6.3-10, grotte de Syrinx et VIII.12, grotte du Styx : histoire de Rhodopis et Euthynicos). La grotte de Syrinx est évidemment très intéressante pour le parallèle avec Longus (et Ovide bien sûr). La grotte se trouve dans le sanctuaire d'Artémis, dans un bois sacré derrière le temple. Le récit mythologique est mis dans la bouche du prêtre, ce qui lui donne un caractère sacré, sans exclure une dimension parodique[22]. Il explique d'abord la forme de la syrinx suspendue dans la grotte[23] et qui produit une musique harmonieuse si la jeune fille exposée dans la grotte est vierge, un silence total dans le cas contraire. La forme des roseaux décroissants est symbole de la relation inégale entre Pan et Syrinx. La poursuite de la jeune fille (VIII.6.7, δρόμον ἐρωτικόν) et la déception du dieu sont au cœur du mythe. Au moment même où il croit la saisir, ses cheveux sont devenus des roseaux (καλάμων δὲ κόμην εἶχεν ἡ χείρ). La disparition de la jeune fille dans la terre est exprimée fortement en VIII.6.9 par εἰς τοὺς καλάμους δοκῶν λελύσθαι τὴν κόρην, « croyant que la jeune fille s'était dissoute dans les roseaux ». Le passage est évidemment plus proche de la version de Longus que de celle d'Ovide.

La seconde grotte, celle du Styx, sert de test pour la vérité et le mensonge. Dans le texte, c'est Mélité qu'elle met à l'épreuve dans la sommation en justice lancée par son mari Thersandre. L'étiologie du mythe est rapportée en VIII.12, apparemment par Clitophon qui ne cite pas d'orateur, à la différence de l'exemple précédent[24]. Il s'agit d'une jeune chasseresse adepte d'Artémis, appelée Rhodopis, et d'Euthynicos, jeune homme lui aussi passionné de chasse et qui a juré de ne jamais se laisser prendre par l'amour, tel Habrocomès au début des Éphésiaques – la scène de l'épreuve du Styx se passe d'ailleurs à Éphèse. Aphrodite ne peut supporter ce dédain, et invite son fils Éros à frapper les deux jeunes gens de ses flèches : Rhodopis est ainsi blessée d'amour au moment même où elle tire une flèche contre une biche. Comme dans les intrigues romanesques, les deux jeunes gens s'aiment au premier regard, et ils

21. On peut évoquer à ce propos le processus psychologique que Rosalba Galvagno appelle le « frayage du fantasme » dans les *Métamorphoses* d'Ovide (Galvagno 1995).

22. Brèthes 2006.

23. Le texte suggère même (VIII.6.11) que la syrinx suspendue dans la grotte est celle-là même que Pan a fabriquée : si l'on admet que la même suggestion est présente de manière plus discrète dans *Daphnis et Chloé*, on peut conclure que chaque version du mythe a tendance à se présenter comme sa véritable étiologie.

24. Le prétexte du récit est que la sommation est reportée d'un jour, comme s'il fallait distraire le lecteur du roman dans l'attente qui s'ensuit.

s'unissent dans la grotte[25]. Artémis voit Aphrodite sourire de son stratagème et change la jeune fille en source et en test de virginité. L'histoire présente des parallèles avec plusieurs héros de la mythologie qui ont fait vœu de chasteté, tel Hippolyte ou Callisto : la rivalité entre Artémis et Aphrodite s'exerce souvent par l'intermédiaire de victimes humaines. Le caractère sophistique du test de véracité appliqué à Mélité – il s'agit de prouver qu'elle n'a pas eu Clitophon comme amant avant le retour de Thersandre, et effectivement cela n'a eu lieu qu'après – jette un peu d'ombre, au goût du lecteur, sur l'épreuve de la syrinx appliquée à Leucippé, mais le déroulement très théâtral des deux épreuves est intéressant, et joue indiscutablement un rôle dans le dénouement du roman, sans éclaircir l'énigme de l'absence de Leucippé dans la scène initiale à Sidon[26].

Chez Héliodore, la peinture représentant Persée et Andromède, qui se trouve dans la chambre royale d'Hydaspe et Persinna, semble jouer un rôle spéculaire comparable à celui de Syrinx : on apprend son existence en même temps que la bande de tissu brodée que Chariclée garde parmi ses *symbola*, est déchiffrée, au sens propre, à cause des hiéroglyphes éthiopiens dans laquelle le texte est écrit, par le prêtre Calasiris[27]. On pense à l'analyse par Winkler de la « question de la lecture » et de l'interprétation des contes chez Apulée[28]. Mais évidemment, le fait que Persée et Andromède s'avèrent finalement être les ancêtres de Chariclée, et la peinture, la clef de sa naissance surprenante, font que la valeur de paradigme mythologique renforce encore la dimension spéculaire du mythe en redoublant sa profondeur[29].

Les champs métaphoriques dans la tradition poétique grecque et les romans

Comme nous l'avons déjà dit[30], la poésie grecque fournit au roman tout un vocabulaire métaphorique pour évoquer l'amour, dont voici quelques exemples, classés par champs métaphoriques dans un ordre allant du plus fréquent au rare, de ce qui, dans la poésie lyrique, provient d'Homère, à ce qui y est le plus original ou

25. Le parallèle et la différence entre Daphnis et Chloé et ces personnages mythologiques sont frappants. Ainsi l'étiologie des deux grottes d'Achille Tatius rappelle-t-elle la thématique d'ensemble de Longus.

26. Most 1989.

27. Létoublon 1993, p. 158-161.

28. Winkler 1985 à propos d'Apulée. Morgan 1994 sur Héliodore.

29. Létoublon 1983 ; 1993. Cf. Calvino 1984 sur les textes « labyrinthiques ».

30. Létoublon 1993 et Létoublon-Boulic 2012.

spécifique : l'hypothèse est que le roman d'amour va alors chercher ses modèles chez les Lyriques, inventeurs de la poésie amoureuse.

Le premier champ métaphorique, celui des exploits athlétiques et du combat, est en relation directe avec l'héroïsme épique ; il en provient donc naturellement, mais en passant par les poètes lyriques, puisque c'est chez eux que l'amour est devenu un exploit comparable à celui de l'athlète, un combat analogue à celui du héros homérique, comme l'a bien vu Leah Rissman[31]. Nous avons analysé les exemples dans les romans, dans un article publié en 2007, ce qui permet d'alléger ce passage sur les métaphores d'*Amour athlète* et *Amour soldat* en citant en note[32] quelques exemples frappants pour analyser une similitude plus précise entre Chariton et Sappho, relevant de ce registre. La dévotion de Callirhoé envers Aphrodite, qui date de sa jeunesse à Syracuse, lui fait adresser à la déesse une prière de détresse agressive mais étonnamment proche d'un poème de Sappho (VII.5.3, Callirhoé à Aphrodite, à Arados) : Ἀρκεῖ, δέσποινα. Μέχρι ποῦ με πολεμεῖς ; Εἰ καὶ ὅλως σοι προσέκρουσαμ τετιμώρησαί με. Ὃ μόνον ἔλιπέ μου ταῖς συμφοραῖς, ἤδη καὶ πολέμου πεπείραμαι, « C'est assez, maîtresse. Jusques à quand veux-tu me faire la guerre ? Si vraiment je t'ai offensée, tu m'as bien fait payer. Il ne manquait qu'une catastrophe, mais je l'ai maintenant connue, la guerre. »

31. Rissman 1983.

32. Parmi les textes poétiques sur ce thème, on peut citer Anacréon, frg. 13 (?) : φέρ᾽ ὕδωρ, φέρ᾽οἶνον, ὦ παῖ, / Φέρε < δ᾽> ἀνθεμεῦντας ἡμῖν/ στεφάνους, ἔνεικον, ὡς δὴ/ πρὸς Ἔρωτα πυκταλίζω, « Apporte l'eau, enfant, apporte le vin, apporte-nous les couronnes de fleurs, pour que je combatte au poing contre Éros. » De même Ibycos, frg. 2 : Ἔρος αὖτέ με κυανέοισιν ὑπὸ/ Βλεφάροις τακέρ᾽ὄμμασι δερκόμενος/ Κηλέμασι παντοδαποῖσ᾽ ές ἄπειρα/ Δίκτυα Κύπριδσι βάλλει./ ἦ μᾶν τρομέω νιν ἐπερχόμενον./ ὥστε φερέζυγος ἵππος ἀεθλόφορος ποτὶ γήραι/ ἀέκων σὺν ὄχεσφι θοοῖσ᾽ἐς ἅμιλλαν ἔβα, « Éros, de son œil noir, lance de nouveau un regard humide et, par mille tromperies, cherche à me jeter dans les filets inextricables de Kypris ; mais je tremble à son approche, comme un coursier, jadis vainqueur aux luttes des chars, touchant enfin à la vieillesse, n'entre plus qu'à regret dans la carrière où rivalisent les rapides attelages » (trad. A. Croizet, citée dans une note au *Parménide* de Platon dans l'éd. CUF). On pourrait croire que la *Carmen* de Bizet a été inspirée par un poème de l'*Anthologie* (V.293.1-2) : Θεσμὸν Ἔρως οὐκ οἶδε / Βιημάχος οὐδέ τις ἄλλη / ἀνέρα νοσφίζει πρῆξις ἐρωμανίης, « Éros ne connaît pas de loi, / Éros le farouche lutteur, et il n'est aucune affaire qui arrache un homme à une passion violente. » Le modèle d'Héraclès, très fréquent dans l'*Anthologie*, relève de l'exploit héroïque, tout en nous ramenant au thème du paradigme mythologique (*Anth.* XVI.103.6) : Λύσιππος χαλκῷ τ᾽ἐγκατέμιξ᾽ὀδύνην ; / ἄχθῃ γυμνωθεὶς ὅπλων σέο ; τίς δέ σ᾽ ἔπερσεν ; / Ὁ πτερόεις, ὄντως εἷς βαρὺς ἆθλος, Ἔρως, « Pourquoi dans le bronze Lysippe a-t-il coulé cette douleur ? Tu souffres de tes armes perdues ? Qui t'en a dépouillé ? – Le dieu ailé, le seul vraiment dur au combat, Éros. » De même, XVI.104.2 : Ἥρη τοῦτ᾽ἄρα λοιπὸν ἐβούλετο πᾶσιν ἐπ᾽ ἄθλοις / ὅπλων γυμνὸν ἰδεῖν τὸν θρασὺν Ἡρακλέα. / Πάντα σ᾽ Ἔρως ἀπέδυσε, « Héra voulait donc cette dernière épreuve, après tous ses travaux voir dépouillé de ses armes l'intrépide Héraclès. Éros t'a dépouillé de tout, qui changea Zeus en cygne a pu désarmer Héraclès ! »

On comparera ce passage à Sappho, frg. 1. 25-28 (aussi une prière à Aphrodite) :

> Ἔλθε μοι καὶ νῦν, χαλέπαν δὲ λῦσον
> ἐκ μερίμναν, ὄσσα δέ μοι τέλεσσαι
> θῦμος ἰμέρρει, τέλεσον· σὺ δ᾽ αὔτα
> σύμμαχος ἔσσο.
>
> Cette fois encore, viens à moi, délivre-moi
> de mes âpres soucis, tout ce que désire mon âme,
> exauce-le et sois toi-même mon soutien
> dans le combat !

Sappho demande son alliance à la déesse, Callirhoé l'accuse d'être son ennemie : les métaphores sont ainsi souvent ambiguës et réversibles.

L'Amour piqué par une abeille est apparemment un champ métaphorique bien plus restreint que le précédent, mais la coïncidence entre deux des romans grecs et l'un des poèmes les plus connus des *Anacreontea* est suggestive. On sait que ce poème et la série des variations sur l'Amour alors attribuée à Anacréon a rencontré un grand succès auprès des poètes français autour de la Pléiade, qui l'ont traduit, imité… [33]

On comparera d'abord très directement le poème anacréontique 35 à *Leucippé et Clitophon*, puis on examinera les deux passages un peu plus éloignés de Longus.

Anacreontea 35.1-16 (trad. J.-B. de Saint-Victor, Paris, 1813)

Ἔρως ποτ᾽ ἐν ῥόδοισι	Dans une rose une abeille dormait ;
κοιμωμένην μέλιτταν	Dans le rosier, l'Amour qui butinoit
οὐκ εἶδεν, ἀλλ᾽ ἐτρώθη.	Ne la voit point, par malheur la réveille,
τὸν δάκτυλον παταχθείς	Et tout-à-coup est piqué par l'abeille.
τᾶς χειρὸς ὠλόλυξε,	Il fait un cri, tord sa petite main,
δραμὼν δὲ καὶ πετασθείς	Frappe du pied ; puis d'une aile légere
πρὸς τὴν καλὴν Κυθήρην	Vers Cythérée il s'envole soudain :
ὄλωλα, μῆτερ,᾽ εἶπεν,	Je suis perdu, s'écrioit-il, ma mere !
ὄλωλα κἀποθνήσκω·	Je suis perdu, c'est fait de moi, je meurs !…
ὄφις μ᾽ ἔτυψε μικρός	Vois d'un serpent les atteintes mortelles :
πτερωτός, ὃν καλοῦσιν	Il est petit, au dos il a des ailes ;
μέλιτταν οἱ γεωργοί.᾽	C'est une abeille, au dire des pasteurs.
ἃ δ᾽ εἶπεν· ‘εἰ τὸ κέντρον	Vénus répond : Si la foible piqûre
πονεῖς τὸ τᾶς μελίττας,	Que fait l'abeille est un si grand malheur,
πόσον δοκεῖς πονοῦσιν,	Juge, mon fils, des supplices qu'endure
Ἔρως, ὅσους σὺ βάλλεις.᾽	L'infortuné que ton trait frappe au cœur.

33. Comme on attribue désormais aux poèmes anacréontiques une datation bien plus tardive qu'Anacréon, peut-être n'est-il pas possible que les romanciers aient connu ce poème précis, mais rappelons ce qui a été dit plus haut sur les séries thématiques.

Leucippé et Clitophon II.7

> … προσεποιούμην πεπλῆχθαι καὶ ἀλγεῖν… Ἡ δὲ προσῆλθέ τε καὶ ἐνέθηκεν ὡς ἐπᾴσουσα καὶ κλείουσα τῶν χειλέων τὴν συμβολὴν […] φιλήματα ἐποίει τὴν ἐπῳδήν. […] θαρσήσας εἶπον· Οἴμοι, φιλτάτη, πάλιν τέτρωμαι χαλεπώτερον· ἐπὶ γὰρ τὴν καρδίαν κατέρρευσε τὸ τραῦμα καὶ ζητεῖ σου τὴν ἐπῳδήν. Ἡ που καὶ σὺ μέλιτταν ἐπὶ τοῦ στόματος φέρεις· ξαὶ γὰρ μέλιτος γέμεις, καὶ τιτρώσκει σου τὰ φιλήματα.
>
> … je fis semblant d'avoir été piqué et d'avoir mal… et elle s'approcha, posa sa bouche comme pour faire l'incantation et murmura quelque chose, en effleurant mes lèvres. […] elle transformait l'incantation en baisers. […] je dis, plein de confiance : « Hélas, ma chérie, je suis blessé de nouveau, et plus gravement, car ma blessure s'est glissée vers le cœur et recherche ton incantation. En vérité, toi aussi tu portes une abeille sur la bouche, car tu es pleine de miel, et tes baisers blessent. »

Dans son édition (note p. 38), Garnaud renvoie à Théocrite I.146, Moschos I.27, Longus I.18, déjà cité plus haut. Nous mentionnerons pour notre part un passage antérieur de *Daphnis et Chloé* dans lequel Chloé compare aux douleurs inconnues qu'elle subit maintenant les piqûres de ronces ou d'abeilles (I.14.1) : Πόσοι βάτοι με πολλάκις ἤμυξαν, καὶ οὐκ ἔκλαυσα· πόσαι μέλιτται κέντρα ἐνῆκαν, ἀλλὰ ἔφαγον· τουτὶ δὲ τὸ νύττον μου τὴν καρδίαν πάντων ἐκείνων πικρότερον, « Que de fois j'ai été égratignée par les ronces, et je n'ai pas pleuré ; que de fois j'ai été piquée par le dard des abeilles, et je mangeais quand même ! Mais ce qui me perce le cœur aujourd'hui est plus poignant que tout cela. »

Une fois encore, le comparatif πικρότερον évoque Sappho. Ainsi, pour Chloé puis pour Daphnis, la piqûre d'abeille est un analogue de ce que provoque en soi le sentiment inconnu qu'est l'amour. Plus loin dans le même livre, une cigale s'introduit dans la chemise de Chloé et fournit aux deux jeunes gens l'occasion d'un petit jeu de rôles que nous avons analysé jadis comme « un idiome rituel »[34] (I.26, la cigale) :

> Καὶ ὁ τέττιξ ἐκ τῶν κόλπων ἐπήχησεν ὅμοιον ἱκέτῃ χάριν ὁμολογοῦντι τῆς σωτηρίας. Πάλιν οὖν ἡ Χλόη μέγα ἐβόησεν, ὁ δὲ Δάφνις ἐγέλασε· καὶ προφάσεως λαβόμενος καθῆκεν αὐτῆς εἰς τὰ στέρνα τὰς χεῖρας καὶ ἐξάγει τὸν βέλτιστον τέττιγα, μηδὲ ἐν τῇ δεξιᾷ σιωπῶντα. Ἡ δὲ ἥδετο ἰδοῦσα καὶ ἐφίλησε λαβοῦσα καὶ αὖθις ἐνέβαλε τῷ κόλπῳ λαλοῦντα.
>
> Et la cigale se mit à chanter sur la poitrine de Chloé, pareille à une suppliante qui rend grâce de son salut. De nouveau, Chloé poussa un grand cri, et Daphnis éclata de rire. Saisissant l'occasion, il glissa ses doigts sur les seins de la jeune fille et il en retire la brave cigale, qui, même dans sa main, ne se taisait pas. Chloé fut contente de la voir : elle la prit, lui donna un baiser et la remit, toujours babillante, sur sa poitrine.

34. Létoublon 1993, p. 154 (renvoyant à Effe 1982).

De même que l'épisode de la pomme cueillie en haut du pommier dans *Daphnis et Chloé* semble étonnamment parallèle à un célèbre poème de Sappho[35], de même ici le parallèle met en jeu deux passages romanesques avec un poème anacréontique : même si l'on ne peut prouver que le poème est antérieur aux romans, la coïncidence doit impliquer que le thème existait dans la poésie amoureuse grecque et que les passages de romans renvoient à cette parenté générique. La variante entre l'abeille et la cigale, entre l'amour qui pique ou est piqué peut aussi s'expliquer par le même phénomène.

Les pirates et les brigands représentent l'un des plus grands dangers auxquels sont exposés les personnages de romans grecs (mais encore dans les romans français du XVIII^e^ s.[36]). Comme dans les cas précédents, les emplois métaphoriques ne sont jamais plus réussis que quand ils prennent racine dans la « réalité » vécue par les personnages. La métaphore, relativement fréquente chez Achille Tatius, se rencontre souvent avec une affirmation paradoxale sur sa réalité (ὄντως, ἀληθινὸν) :

> VI.22, οὗτος γὰρ ὄντως γέγονέ μου λῃστής […] Εἰ δὲ ὑμεῖς τοιαῦτα ποιεῖτε, ἀληθινὸν τοῦτο πειρατήριον.
>
> VII.5, δύο ἐξέφυγες λῃστήρια, τὸ δὲ τῆς Μελίτης πεφόνευκέ σε πειρατήριον,
>
> VII.5, ὅτι καὶ ἐν μέσοις λῃσταῖς ἔμεινε παρθένος καὶ τὸν μέγαν ἐνίκησε λῃστήν, Θέρσανδρον λέγω, τὸν ἀναίσχυντον, τὸν βίαιον.
>
> VIII.17.3, Ἔρως δέ με λῃστείας ὑποκρίτην πεποίηκε καὶ ταύτας ἐπὶ σοὶ πλέξαι τὰς τέχνας.

Chez Longus, la métaphore intervient juste après l'enlèvement de Daphnis par les pirates, et clôture de manière très visiblement chargée d'une intention poétique à la fois le paragraphe et l'ensemble du livre I, dans une de ces clausules de rythme poétique qu'a étudiées Jean Bernardi et que nous retrouvons ici dans l'article de Michèle Biraud (I.32) : Ἐδόκει τὸ λουτρὸν εἶναι τῆς θαλάσσης φοβερώτερον· ψυχὴν ἔτι παρὰ τοῖς λῃσταῖς μένειν, οἷα νέος καὶ ἄγροικος καὶ ἔτι ἀγνοῶν τὸ ἔρωτος λῃστήριον, « Ce bain lui semblait plus redoutable que la mer, et il avait l'impression que son esprit était resté chez les brigands : en jeune paysan, il ignorait encore le brigandage de l'Amour[37]. » Pour qui voudrait dénier la présence de pirates métaphoriques dans les romans grecs, un exemple trouvé dans les *Éphésiaques* pourra le persuader, en montrant aussi que ce texte littérairement peu réussi n'en comporte pas moins des efforts stylistiques peu à leur place dans l'hypothèse d'un simple « résumé »

35. Le parallèle entre Longus 3.33-34 et le fragment 116 de Sappho est vu par Vieillefond (note complémentaire à la p. 80) ainsi que l'assimilation de Daphnis à Paris dans la suite du passage, qui fait de Chloé une « nouvelle Aphrodite » : c'est pourquoi je passe rapidement sur ce point.

36. Leur fréquence chez Prévost a suscité la verve de Crébillon, voir Létoublon 1993, p. 5. Ce passage est malheureusement oublié dans l'index de mon livre sous *Égarements du cœur et de l'esprit*.

37. Voir aussi la note de Vieillefond sur la « clausule octosyllabique ».

(III.10.2) : Τίς ἄρα λῃστὴς οὕτως ἐρωτικός, ἵνα καὶ νεκρᾶς ἐπιθυμήσῃ σου ; ἵνα καὶ τὸ σῶμα ἀφέληται ; « Quel est donc, s'écriait-il, le brigand assez égaré d'amour pour te vouloir posséder, même morte, et pour enlever ton corps sans vie ? » Pour les modèles poétiques du thème, je citerai deux poèmes de l'*Anthologie*, le premier au moins d'époque hellénistique :

Anth. XII.144 (Méléagre)

> Τί κλαίεις, φρενολῃστά ; τί δ᾽ ἄγρια τόξα καὶ ἰοὺς
> ἔρριψας διφυῆ ταρσὸν ἀνεὶς πτερύγων ;
> ἦ ῥά γε καὶ σὲ Μυΐσκος ὁ δύσμαχος ὄμμασσιν αἴθει ;
>
> Dis, tu pleures, pirate des cœurs ? Tu as jeté l'arc
> cruel et les flèches, tu laisses pendre les rémiges de tes
> deux ailes : pourquoi ? Te brûle-t-il toi aussi de son regard ?

et XIII.198 (Maecius)

> Κλαῖε δυσεκφύκτως σφιγχθεὶς χέρας, ἄκριτε δαῖμον,
> κλαῖε μάλα, στάζων ψυχοτακῆ δάκρυα,
> σωφροσύνας ὑβριστά, φρενοκλόπε, λῃστὰ λογισμοῦ,
> πτανὸν πῦρ, ψυχᾶ τραῦμ᾽ ἀόρατον, Ἔρως.
> θνατοῖς μὲν λύσις ἐστὶ γόων ὁ σός, ἄκριτε, δεσμός·
>
> Pleure sur ces mains ligotées, sans grand espoir de fuite,
> démon écervelé ; pleure bien fort, répands des flots de larmes
> épuisantes, insulteur de sagesse, voleur des cœurs, violateur
> de raison, feu ailé, blessure invisible de l'âme, Amour !
> pour les humains, petit fou, c'est la fin des sanglots que ces chaînes sur toi…

Ce second poème est probablement en dialogue avec le précédent [38]. Les romanciers ont probablement eu connaissance du premier seulement, mais la métaphore du « pirate des cœurs » (φρενολῃστής) est suffisamment éloquente pour que l'on puisse alléguer Méléagre comme source poétique de la métaphore romanesque.

Mais, peut-on m'objecter, le thème des pirates et des brigands se rencontre aussi dans les déclamations, montrant que c'était un thème rhétorique d'usage dans les écoles. En effet, Danielle Van Mal-Maeder l'a bien montré, les déclamations manifestent non seulement la fréquence d'épisodes de piraterie, mais aussi la métaphore du pirate [39]. Il me semble que cela ne contredit pas mon hypothèse : les poètes lyriques ont exploré

38. On trouvera une analyse plus précise dans Létoublon 2008a et dans un article à paraître.

39. Van Mal-Maeder 2007, p. 142. L'auteur remarque d'ailleurs (p. 119) que le *Satyricon* s'ouvre par une diatribe (dans une tirade d'Encolpe qui n'exprime pas forcément le point de vue de l'auteur) contre les écoles de déclamation, qui inclut les pirates parmi les « thèmes boursouflés » à proscrire. La diatribe de Crébillon (ci-dessus, n. 29) contre les auteurs de romans à pirates et souterrains de son temps s'est peut-être inspirée de celle d'Encolpe.

les premiers les nouveaux territoires de l'amour, en découvrant des expressions métaphoriques diverses des étranges sensations et sentiments qu'il provoque. Dans la littérature ultérieure leurs découvertes se sont propagées dans tous les genres, que ce soit la rhétorique ou le roman.

Le plus rare des champs métaphoriques que les romans m'ont fait découvrir est celui de l'aimant, la pierre que les Grecs appelaient Magnétite, (pierre) magnétique, pierre de Lydie ou d'Héraclée[40]. Elle était déjà connue à l'époque homérique : un vers répété de l'*Iliade* le montre, qui dit que « le fer attire les hommes » comme la pierre d'aimant. La pierre qui attire le fer a servi de métaphore depuis longtemps donc, et le processus inverse a servi pour donner à l'élément qui attire le fer le nom d'*aimant* en français, peut-être dans d'autres langues[41].

Son emploi comme métaphore de l'amour se rencontre clairement dans un passage des discussions sur l'amour entre Clinias et Clitophon, dans le début de *Leucippé et Clitophon*, quand le jeune et naïf Clitophon cherche auprès de son cousin homosexuel à apprendre des techniques pour séduire Leucippé dont il vient de faire la connaissance et de tomber amoureux simultanément (Tatius I.17.1) :

> Ἐπεὶ καὶ αὐτὸς ἔχει πτερόν, ἀλλὰ καὶ ἑρπετῶν καὶ φυτῶν, ἐγὼ δὲ δοκῶ μοι, καὶ λίθων. ἐρᾷ γοῦν ἡ Μαγνησία λίθος τοῦ σιδήρου· κἂν μόνον ἴδῃ καὶ θίγῃ, πρὸς αὑτὴν εἵλκυσεν, ὥσπερ ἐρωτικὸν ἔνδον ἔχουσα πῦρ. καὶ μή τι τοῦτό ἐστιν ἐρώσης λίθου καὶ ἐρωμένου σιδήρου φίλημα ;
>
> [Éros possède-t-il une puissance telle qu'il envoie son feu même aux oiseaux ? – Non seulement aux oiseaux, répondis-je] – cela n'a rien d'extraordinaire puisque lui aussi a des ailes, mais encore aux reptiles et aux plantes et, je crois, même aux pierres. Par exemple, la pierre de Magnésie aime le fer ; même si elle ne fait que le voir et le toucher, elle l'attire vers elle, comme si elle possédait un feu amoureux. Cela n'est-il pas, entre la pierre aimante et le fer aimé, un baiser ?

Avec l'impression que cette métaphore se trouvait aussi de manière diffuse chez Héliodore, j'ai longuement cherché la source de cette image, jusqu'à la trouver d'abord chez Platon, et d'abord dans un emploi tout près du sens propre qui vient d'observations scientifiques de la nature[42]. Mais dans l'*Ion*, dialogue consacré à un

---

40. Voir aussi Létoublon 2014.

41. Le *Trésor de la langue française* donne la définition suivante : 1. *Minér., vieilli, aimant naturel ou pierre d'aimant*. Oxyde de fer naturel ou magnétite […] 2. *Phys. Aimant artificiel ou aimant*. Pièce de fer, etc. généralement en forme de barreau ou de fer à cheval, ayant acquis artificiellement (par friction, courant électrique, etc.) la propriété d'attirer le fer et autres métaux, de former un champ magnétique, et employée dans l'étude des champs magnétiques, la construction de boussoles, pour la détection du fer, etc.

42. Platon, *Tim*. 80c : Καὶ δὴ καὶ τὰ τῶν ὑδάτων πάντα ῥεύματα, ἔτι δὲ τὰ τῶν κεραυνῶν πτώματα καὶ τὰ θαυμαζόμενα ἠλέκτρων περὶ τῆς ἕλξεως καὶ τῶν Ἡρακλείων λίθων, πάντων τούτων ὁλκὴ μὲν οὐκ ἔστιν οὐδενί ποτε, τὸ δὲ κενὸν εἶναι μηδὲν περιωθεῖν τε αὐτὰ ταῦτα εἰς ἄλληλα,

rhapsode homérique, il s'agit d'une grande comparaison de nature poétique, qui cherche à définir l'inspiration, sous le signe d'Homère comme il se doit, mais en faisant remonter à Euripide l'image de la pierre magnétique et des chaînes d'attraction qu'elle permet de réaliser (Ion 533c-534) :

> Καὶ ὁρῶ, ὦ Ἴων, καὶ ἔρχομαί γέ σοι ἀποφανούμενος ὅ μοι δοκεῖ τοῦτο εἶναι. ἔστι γὰρ τοῦτο τέχνη μὲν οὐκ ὂν παρὰ σοὶ περὶ Ὁμήρου εὖ λέγειν, ὃ νυν δὴ ἔλεγον, θεία δὲ δύναμις ἥ σε κινεῖ, ὥσπερ ἐν τῇ λίθῳ ἣν Εὐριπίδης μὲν Μαγνῆτιν ὠνόμασεν, οἱ δὲ πολλοὶ Ἡρακλείαν. Καὶ γὰρ αὕτη ἡ λίθος οὐ μόνον αὐτοὺς τοὺς δακτυλίους ἄγει τοὺς σιδηροῦς, ἀλλὰ καὶ δύναμιν ἐντίθησι τοῖς δακτυλίοις ὥστ' αὖ δύνασθαι ταὐτὸν τοῦτο ποιεῖν ὅπερ ἡ λίθος, ἄλλους ἄγειν δακτυλίους, ὥστ' ἐνίοτε ὁρμαθὸς μακρὸς πάνυ σιδηρίων καὶ δακτυλίων ἐξ ἀλλήλων ἤρτηται· πᾶσι δὲ τούτοις ἐξ ἐκείνης τῆς λίθου ἡ δύναμις ἀνήρτηται. οὕτω δὲ καὶ ἡ Μοῦσα ἐνθέους μὲν ποιεῖ αὐτή, διὰ δὲ τῶν ἐνθέων τούτων ἄλλων ἐνθουσιαζόντων ὁρμαθὸς ἐξαρτᾶται. πάντες γὰρ οἵ τε τῶν ἐπῶν ποιηταὶ οἱ ἀγαθοὶ οὐκ ἐκ τέχνης ἀλλ' ἔνθεοι ὄντες καὶ κατεχόμενοι πάντα ταῦτα τὰ καλὰ λέγουσι ποιήματα, καὶ οἱ μελοποιοὶ οἱ ἀγαθοὶ ὡσαύτως, ὥσπερ οἱ κορυβαντιῶντες οὐκ ἔμφρονες ὄντες ὀρχοῦνται, οὕτω καὶ οἱ μελοποιοὶ οὐκ ἔμφρονες ὄντες τὰ καλὰ μέλη ταῦτα ποιοῦσιν, ἀλλ' ἐπειδὰν ἐμβῶσιν εἰς τὴν ἁρμονίαν καὶ εἰς τὸν ῥυθμόν, βακχεύουσι καὶ κατεχόμενοι, ὥσπερ αἱ βάκχαι ἀρύονται ἐκ τῶν ποταμῶν μέλι καὶ γάλα κατεχόμεναι, ἔμφρονες δὲ οὖσαι οὔ, καὶ τῶν μελοποιῶν ἡ ψυχὴ τοῦτο ἐργάζεται, ὅπερ αὐτοὶ λέγουσι. λέγουσι γὰρ δήπουθεν πρὸς ἡμᾶς οἱ ποιηταὶ ὅτι ἀπὸ κρηνῶν μελιρρύτων ἐκ Μουσῶν κήπων τινῶν καὶ ναπῶν δρεπόμενοι τὰ μέλη ἡμῖν φέρουσιν ὥσπερ αἱ μέλιτται, καὶ αὐτοὶ οὕτω πετόμενοι· καὶ ἀληθῆ λέγουσι.
>
> Je le vois, Ion, et même je m'en vais te faire connaître ce que cela signifie, selon moi. Ce don de bien parler sur Homère est chez toi, non pas un art, comme je le disais tout à l'heure, mais une force divine. Elle te met en branle, comme il arrive pour la pierre qu'Euripide a nommée magnétique, et qu'on appelle communément d'Héraclée. Cette pierre n'attire pas seulement les anneaux de fer eux-mêmes ; elle communique aux anneaux une force qui leur donne le même pouvoir qu'a la pierre, celui d'attirer d'autres anneaux, de sorte qu'on voit parfois une très longue chaîne d'anneaux suspendus les uns aux autres. Et pour tous, c'est de cette pierre-là que dépend leur force. De même aussi la Muse fait des inspirés par elle-même et, par le moyen d'autres inspirés, d'autres éprouvent l'enthousiasme : il se forme une chaîne. Car tous les poètes épiques, les bons poètes, ce n'est point par un effet de l'art, mais pour être inspirés par un dieu et possédés qu'ils débitent tous ces beaux poèmes. Il en est de même des bons poètes lyriques : comme les gens en proie au délire des Corybantes n'ont pas leur raison quand ils dansent, ainsi les poètes lyriques n'ont

---

τό τε διακρινόμενα καὶ συγκρινόμενα πρὸς τὴν αὐτῶν διαμειβόμενα ἕδραν ἕκαστα ἰέναι πάντα, τούτοις τοῖς παθήμασιν πρὸς ἄλληλα συμπλεχθεῖσιν τεθαυματουργημένα τῷ κατὰ τρόπον ζητοῦντι φανήσεται, « De même en va-t-il pour le cours des eaux, pour la chute de la foudre, pour les phénomènes merveilleux d'attraction produits par l'ambre et les pierres d'Héraclée. Dans aucun de ces effets, il n'y a jamais en vérité de vertu attractive. Mais comme rien n'est vide, que tous ces corps se poussent en cercle les uns les autres, en s'espaçant et en se resserrant, tous, ils échangent simplement leurs places, pour revenir chacun finalement à sa place propre. »

> pas leur raison quand ils composent ces beaux vers ; dès qu'ils ont mis le pied dans l'harmonie et la cadence, ils sont pris de transports bacchiques, et sous le coup de cette possession, pareils aux bacchantes qui puisent aux fleuves du miel et du lait quand elles sont possédées, mais non quand elles ont leur raison, c'est ce que fait aussi l'âme des poètes lyriques, comme ils le disent eux-mêmes.

La citation d'Euripide dont il est question dans ce passage de Platon met sur la piste des tragiques dans lesquels se rencontrent deux autres fragments : Euripide, frg. 567.2 Nauck (ci-dessus dans la citation platonicienne), θεία δὲ δύναμις ; Eschyle, frg. 326a, ἐμβαλ{λ}εῖν τοὺς λίθους καὶ καταχῶσαι πάντας ἢ τοσούτων δεόμενον (10n), ποιῆσαι λίθων τὸν Ἡρακλέα. τὸ μὲν οὖν τοσούτων ἀναγκαῖον ἦν, εἴπερ (11n), καὶ πρὸς ὄχλον παμπληθῆ ; et Sophocle, frg. 800.1, Λυδία λίθος σίδηρον τηλόθεν προσηγάγου, « Pierre de Lydie, tu as de loin attiré à toi le fer ».

On peut mentionner aussi, avec la réserve déjà exprimée sur la date des œuvres, deux épigrammes de l'*Anthologie*, voisines l'une de l'autre, dans le registre que Buffière appelait la « Muse garçonnière », toutes deux anonymes[43] : *AP* XII.151, Εἰ δ᾽ ἐσιδών, ὦ ξεῖνε, πυριφλέκτοισι πόθοισιν / Οὐκ ἐδάμης, πάντως ἢ θεὸς ἢ λίθος εἶ, « As-tu vu un garçon, la fleur la plus exquise de la beauté ? En le voyant, ton cœur, l'ami, n'a point flambé d'ardents désirs ? Il faut que tu sois dieu ou pierre ! » ; et *AP* XII.152, Μάγνης Ἡράκλειτος, ἐμοὶ πόθος, οὔτι σίδηρον / Πέτρῳ, πνεῦμα δ᾽ ἐμὸν κάλλει ἐφελκόμενος, « Mon amour Magnète, Héraclite, attire non le fer avec une pierre, mais mon souffle par ta beauté ».

Je n'ai trouvé aucun exemple explicite de la métaphore de l'amour-aimant dans Héliodore, mais l'impression diffuse d'un style poétique peut s'expliquer par un platonisme généralisé : l'expression de la « puissance divine » qui attire invinciblement Théagène et Chariclée l'un vers l'autre s'explique peut-être par la présence implicite de cette métaphore d'une puissance invisible[44] (*Eth*. III.5.4) :

> καὶ ὅτι θεῖον ἡ ψυχὴ καὶ συγγενὲς ἄνωθεν τοῖς ἔργοις ἐπιστούμεθα : ὁμοῦ τε γὰρ ἀλλήλους ἑώρων οἱ νέοι ἤρων, ὥσπερ τῆς ψυχῆς ἑκ πρώτης ἐντεύξεως τὸ ὅμοιον ἐπιγνούσης καὶ πρὸς τὸ κατ᾽ ἀξίαν οἰκεῖον προσδραμούσης.
>
> Alors, nous vîmes avec évidence que l'âme est chose divine et qu'elle a ses parentés là-haut ! Dès qu'ils s'aperçurent, les deux jeunes gens s'aimèrent, comme sur leur âme, à leur première rencontre, avait reconnu son semblable et s'était élancée chacune vers ce qui méritait de lui appartenir.

Revenons vers la terminologie. Plus que jamais me semble-t-il, les termes d'hyper- et hypotexte apparaissent moins adéquats que ceux d'allusion : alors que plusieurs vers en hexamètres sont cités textuellement et parfois suivis d'allusions,

---

43. Sur la composition de l'*Anthologie grecque* en ses différents états, voir Cameron 1993.

44. Létoublon 2012.

les poètes lyriques sont présents dans les romans, mais à travers des variations importantes. Ils ne sont en pratique jamais cités textuellement. La présence dans ces poèmes de formes dialectales n'est pas un argument suffisant pour justifier l'absence de citations, puisqu'il s'en trouve aussi chez Homère[45]. On peut supposer que la poétique de Sappho ou d'Anacréon était peut-être une sorte de paradigme pour les personnages dans leur intimité, moins officielle que l'héroïsme d'Achille ou d'Hector. Les passages poétiques que nous pensons avoir reconnus dans les romans sont moins faciles à repérer que les citations d'Homère ou d'Hésiode, mais ils font peut-être partie plus profondément de l'idiome propre des romanciers à cause de leur thématique amoureuse. Un personnage qui dit subir une « piqûre plus aiguë que celle d'une abeille » ou qui se dit lui-même χλωρότερος se comparerait par cette allusion à la fameuse poétesse – qui a vécu les tourments de l'amour avant eux et les a exprimés dans ces termes – et aux autres poèmes sur ce thème.

La forte présence des sources poétiques non épiques dans la manière adoptée par les romanciers pour dire la naissance de l'amour et son développement confirme leur « culture littéraire » très large, incluant Sappho, Alcée, Anacréon et ses imitateurs, la poésie hellénistique… Le roman grec est bien, comme l'a dit un critique allemand[46], une « symphonie des textes ».

45. Sur les citations homériques de Chariton et d'Achille Tatius, voir Létoublon 2008b : dans certains cas, le rythme et les mots de l'hexamètre sont cités textuellement, mais prolongés par une autre citation avec transposition : la formule de l'*Iliade* pour la mort d'Hector, τοῦ δ᾽ αὐτοῦ λύτο γούνατα, « ses genoux se délièrent » (*Il.* XXI.114, répété en écho pour Andromaque en 425, τῆς δ᾽ αὐτοῦ λύτο γούνατα) se retrouve à trois reprises chez Chariton, bien repérée par l'éditeur des Belles Lettres. Mais elle s'enchaîne dans les trois cas, avec une autre formule homérique signifiant « l'ombre couvrit ses yeux » (τὸν μὲν σκότος ὄσσε κάλυψεν) et est remplacée par des variantes : I.1.4 pour Callirhoé, καὶ σκότος αὐτῆς τῶν ὀφθαλμῶν κατεχύθη, III.6.3 pour Chairéas, κατέπεσεν οὖν σκοτοδινιάσας, IV.5.9 pour Dionysios, εἶτα σκότος τῶν ὀφθαλμῶν αὐτοῦ κατεχύθη καὶ μέντοι λιποθυμήσας. On voit bien le rôle de signal que joue le mot σκότος dans ces trois allusions (dans le composé σκοτοδινιάσας, pour Chairéas), la substitution du duel archaïque ὄσσε par le mot courant en prose ὀφθαλμῶν. Le composé λιποθυμήσας renvoie à une autre des formules homériques pour la mort d'un héros, τὸν μὲν λίπε θυμός. Comme C. Jouanno (2001) l'a bien montré, la « maîtrise du corps » se dit chez Chariton dans des termes héroïques qui donnent aux personnages le prestige des héros épiques au moment de la mort. Chez Tatius, il me semble que l'épisode de la tempête manifeste nettement la parodie d'Homère.

46. Zimmermann 1997.

BIBLIOGRAPHIE

Quelques références bibliographiques utiles viennent ici compléter celles appelées dans le volume.

ACÉL Z. 2007, « Der Orpheus des *Epitaphios Bionos* in den Werken von Vergil und Ovid », *Acta Antiqua Academiae Scientiarum Hungaricae* 47, p. 349-368.

ACCORINTI D. 2004, *Nonno di Panopoli, Le Dionisiache. Volume quarto (canti XL-XLVIII)*, BUR Classici Greci e Latini, Milan.

AGOSTI G. 2004, *Nonno di Panopoli, Le Dionisiache. Volume terzo (canti XXV-XXXIX)*, BUR Classici Greci e Latini, Milan.

ALAUX J. et LÉTOUBLON Fr. 1998, « *Athlotetousa tychè*. Les vicissitudes des choses humaines dans le roman grec : l'exemple des *Éthiopiques* », *in* P. Sauzeau et J.-Cl. Tupin (éd.), *La tradition créatrice du théâtre antique*. 1, *En Grèce ancienne*, *Cahiers du GITA* 11, p. 145-170.

— 2005, « La grotte et la source. Paysage naturel et artifice dans *Daphnis et Chloé* et *Leucippé et Clitophon* », *in* B. Pouderon (éd.), p. 57-74.

ALLEN A. W. 1950, « Sincerity and the Roman Elegists », *CPh* 45, p. 145-160.

ALLEN P. L. 1992, *The Art of Love. Amatory Fiction from Ovid to the* Romance of Rose, Anniversary Collection, Philadelphie.

ALVARES J. 2006, « Reading Longus' *Daphnis and Chloe* and Achilles Tatius' *Leucippe and Clitophon* in Counterpoint », *in* Sh. N. Byrne, E. P. Cueva et J. Alvares, *Authors, Authority and Interpreters in the Ancient Novel. Essays in Honor of Gareth L. Schmeling*, Ancient Narrative Suppl. 5, Groningue, p. 1-34.

ANDERSON G. 1993, *The Second Sophistic : a Cultural Phenomenon in the Roman Empire*, Londres.

ANDERSON W. S. 1996, *Ovid's* Metamorphoses, *Books* 1-5, Norman (Okl.).

ANDRÉ J. et FILLIOZAT J. 1986, *L'Inde vue de Rome. Textes latins de l'Antiquité relatifs à l'Inde*, Collection d'études anciennes 52, Paris.

ARBO A. et ARBO A. 2006, « Les animaux sont-ils musiciens ? Autour d'un thème de la réflexion musicale antique », *in* O. Mortier-Waldschmidt (éd.), p. 209-243.

ARMISEN-MARCHETTI M. 1990, « Histoire des notions rhétoriques de métaphore et de comparaison, des origines à Quintilien. I, Aristote et l'époque hellénistique », *BAGB* 49 (4), p. 333-344.

— 1991, « Histoire des notions rhétoriques de métaphore et de comparaison, des origines à Quintilien. II, la période romaine », *BAGB* 1 (1), p. 19-44.

AUSTIN C. et BASTIANINI G. 2002, *Posidippi Pellaei quae surpersunt omnia*, Milan.

BAKHTINE M. 1978, *Esthétique et théorie du roman*, Tel, Paris.

BALLY Ch. 1912, « Le discours indirect libre en français moderne », *GRM* 4, p. 549-556 et 597-606.

BALTRUSAITIS J. 1996, *Anamorphoses ou perspectives curieuses* (2e éd.), Jeu savant, Paris.

BARHEER R. 1999, *Die Gottesvorstellung Heliodors in den* Aithiopika, Berne.

BARTSCH S. 1989, *Decoding the Ancient Novel : the Reader and the Role of Description in Heliodorus and Achilles Tatius*, Princeton.

BASLEZ M.-Fr., HOFFMANN Ph. et TRÉDÉ M. (éd.) 1992, *Le monde du roman grec. Actes du colloque tenu à l'École normale supérieure, Paris, décembre 1987*, Études de littérature ancienne 4, Paris.

BATTISTINI Y. 1994, *La Séduction. Anthologie de la poésie érotique grecque et latine*, Le cabinet de curiosités, Paris.

BAUMBACH M. et BÄR S. 2012, *Greek and Latin Epyllion and its Reception*, Brill's Companion in Classical Studies, Leyde.

BÉLIS A. 1999, *Les Musiciens dans l'Antiquité*, La vie quotidienne, Paris.

BELL D. J. 1990, « The Meaning of *Dromos* in Homer's *Iliad* 23.758 », *Nikephoros* 3, p. 7-9.

BERG N. 1978, « Parergon metricum, der Ursprung des griechischen Hexameters », *MSS* 37, p. 11-36.

BERNARDI J. 1992, « Aspects poétiques et musicaux de *Daphnis et Chloé* », *in* M.-Fr. Baslez, Ph. Hoffmann et M. Trédé (éd.), p. 27-32.

BERTHELOT Fr. 2005, *Bibliothèque de l'Entre-Mondes. Guide de lecture, les transfictions*, Folio SF, Paris.

— 2010, « Narratologie thématique et narratologie discursive : le cas des transfictions », *in* J. Pier et Fr. Berthelot (dir.), *Narratologies contemporaines. Approches nouvelles pour la théorie et l'analyse du récit*, Paris, p. 75-89.

BILLAULT A. 1990, « L'inspiration des ἐκφράσεις d'œuvres d'art chez les romanciers grecs », *Rhetorica* 8, p. 153-160.

— 1991, *La création romanesque dans la littérature grecque à l'époque impériale*, Écriture, Paris.

— 1996, « La nature dans *Daphnis et Chloé* », *REG* 109 (2), p. 509-526.

— 2005, « Les paysages dans le roman d'Achille Tatius », *in* B. Pouderon (éd.), p. 235-245.

— 2007, « Image, légende et récit : Achille Tatius I, 1-2 et I, 4, 3 », *in* S. David et E. Geny (dir.), *Troïka, Parcours antiques*, Institut des sciences et techniques de l'Antiquité, Besançon, p. 341-350.

— 2011, « De Théocrite à Longus : les métamorphoses de Daphnis », *in* R. Poignault (éd.), p. 63-70.

— 2012, « Achille Tatius et le discours du roman », *in* P.-L. Malosse et B. Perez-Jean (éd.), *Achille-Eschyle, mythe ancien et mythe nouveau*. Les Sept contre Thèbes *et* Leucippé et Clitophon, Mondes anciens, Montpellier, p. 97-111.

BING P. 1988, *The Well-Read Muse : Present and Past in Callimachus and the Hellenistic Poets*, Hypomnemata 90, Göttingen.

— 1990, « A Pun on Aratus' Name in Verse 2 of the *Phainomena* ? », *HSCP* 93, p. 281-285.

— 2003, « The Unruly Tongue : Philitas of Cos as Scholar and Poet », *CPh* 98, p. 330-348.

BIRAUD M. 1985, « L'hypotexte homérique et les rôles amoureux de Callirhoé dans le roman de Chariton », *in Sémiologie de l'amour dans les civilisations méditerranéennes*, Publications de la Faculté des lettres et sciences humaines de Nice 29, p. 21-27.

— 1995, « La répétition dans trois descriptions de *Leucippé et Clitophon* d'Achille Tatius », *L'Information Grammaticale* 64, p. 32-35.

— 2008, « Les *Erotica Pathemata* de Parthénios de Nicée : des esquisses de poétique accentuelle signées d'acrostiches numériques », *REG* 121, p. 65-98.

— 2011, « Une double compétence phonologique créatrice d'une double lecture poétique : l'exemple des épigrammes d'Antipater à Pison et au petit-fils d'Auguste », *Revue de Philologie* 85 (2), p. 215-234.

— 2012, « Les échos de clausules accentuelles dans *Daphnis et Chloé* : du soulignement d'une trame rhétorique au tissage poétique », *in* M. Briand (dir.), p. 447-459.

— 2013, « Les scènes du premier chapitre du roman de Chariton : une action dramatique structurée et harmonisée par des échos de rythmes accentuels », *Tôzaï* 11, p. 11-36.

— 2014, « Usages narratifs des clausules métriques et des égalités syllabiques dans l'*Eroticos* de Plutarque », *Ploutarchos* n. s. 11, p. 39-55.

— 2016, « De la Muse métrique à la Muse accentuelle : étude des organisations rythmiques dans les préfaces de deux "prosateurs", Parthénios et Chariton », *in* J.-Ph. Guez et D. Kasprzyk (éd.).

— (à paraître), « Rythme quantitatif et rythme accentuel dans la poésie grecque des IIe et Ier siècles », *in* Muñoz et Steinrück (éd.).

BIRAUD M. et MELLET S. 2000, « Les faits d'hétérogénéité énonciative dans les textes grecs et latins de l'Antiquité », *in* S. Mellet et M. Vuillaume (éd.), *Le style indirect libre et ses contextes*, Cahiers Chronos 5, Amsterdam-Atlanta, p. 9-48.

BLASS F. 1901, *Die Rhythmen der attischen Kunstprosa*, Leipzig.

BOLENS G. 2008, *Le Style des gestes. Corporéité et kinésie dans le récit littéraire*, BHMS, Lausanne.

BONNAFÉ A. 1983, « Quelques remarques à propos des comparaisons homériques de l'*Iliade* : critères de classification et étude statistique », *RPh* 67, p. 79-92.

BONNEAU D. 1964, *La crue du Nil* I. *Ses descriptions, ses explications, son culte d'après les auteurs grecs et latins, et les documents des époques ptolémaïque, romaine et byzantine*, Études et commentaires 52, Paris.

BORGEAUD, P. 1979, *Recherches sur le dieu Pan*, Bibliotheca Helvetica Romana 17, Genève.

BOWIE E. L. 1985, « Theocritus' Seventh Idyll, Philetas and Longus », *CQ* 35, p. 67-91.

— 1989, « Greek Sophists and Greek Poetry in the Second Sophistic », *ANRW* II (33,1), p. 209-258.

— 1996, « The Ancient Readers of the Greek Novel », *in* G. Schmeling (éd.), p. 87-106.

— 1998, « Phoenician Games in Heliodorus' *Aithiopika* » *in* R. Hunter (éd.), p. 1-18.

— 2005a, « Metaphor in *Daphnis and Chloe* » *in* S. J. Harrison *et al*. (éd.), p. 68-86.

— 2005b, « Les animaux dans le *Daphnis et Chloé* de Longus », *in* B. Pouderon (éd.), p. 75-85.

— 2007, « Pulling the Other : Longus and Tragedy », *in* C. Kraus, S. Goldhill, H. P. Foley et J. Elsner (éd.), *Visualizing the Tragic*, Oxford-New York, p. 338-352.

— 2008, « Literary Milieux », *in* T. Whitmarsh (éd.), p. 17-38.

— 2013, « Caging Grasshoppers : Longus' Materials for Weaving "Reality" », *in* M. Paschalis et S. Panayotakis (éd.), *The Construction of the Real and Ideal in the Ancient Novel*, Ancient Narrative Suppl. 17, Groningue, p. 179-198.

— 2014, « Greek Culture in Arrian's Bithynia », *in* S. Lalanne et A. Hostein (éd.), *Le monde d'Arrien de Nicomédie*, *Ktèma* 39, p. 37-49.

BRÈTHES R. 2001, « Clitophon ou une anthologie de l'anti-héros », *in* B. Pouderon (éd.), p. 181-191.

— 2004, *De l'idéalisme au réalisme : pour une étude du comique dans les romans de Chariton, Xénophon d'Éphèse, Achille Tatius et Héliodore*, thèse de doctorat, université Paris-Sorbonne (inédit).

— 2006, « Le discours du prêtre chez Achille Tatius (VIII, 9) : une déconstruction de la *paideia* », *in* B. Pouderon (éd.), p. 181-191.

— 2007, *De l'idéalisme au réalisme. Une étude du comique dans le roman grec*, Salerne.

BRÈTHES R. et GUEZ J.-Ph. (dir.) 2016, *Romans grecs et latins (nouvelles traductions)*, avec la coll. de L. Méry, D. Kasprzyk et D. Van Mal-Maeder, Editio minor, Paris.

BRIAND M. 2004, « Réticences et bouffonneries dans le *Roman de Leucippé et Clitophon* d'Achille Tatius : la mise en récit romanesque d'une question rhétorique ancienne », *in* L. Louvel et C. Rannoux (éd.), *La Réticence*, *La Licorne 68*, Rennes, p. 77-99.

— 2005, « Les enjeux de l'intersémioticité dans le roman grec antique : le cas des *Pastorales* de Longus (*Daphnis et Chloé*) », *in* L. Louvel et H. Scepi (dir.), *Texte/Image : nouveaux problèmes*, Interférences, Rennes, 2005, p. 33-52.

— 2006a, « Formes et fonctions fictionnelles de la *muthologia*. Énonciations en catalogue et résumés dans les romans grecs anciens », *Kernos* 19, p. 161-175.

— 2006b, « Aesthetics and Ethics of *Poikilia* in Longus Pastorals (*Daphnis and Chloe*) », *in* M. Skøie et S. Velazquez (dir.), *Pastoral and the Humanities : Arcadia* Re-*Inscribed*, Exeter, p. 42-52.

— 2006c, « Lucien et Homère dans les *Histoires vraies* : pratique et théorie de la fiction au temps de la Seconde Sophistique », *Lalies* 25, p. 127-140.

— 2007, « Les *Dialogues des morts* de Lucien, entre dialectique et satire : une hybridité générique fondatrice », *in* A. Eissen (éd.), *Dialogue des morts, Otrante. Art et littérature fantastiques* 22, p. 61-72.

— 2009a, « Le sexe des passions et des vertus. Anthropologie culturelle, métafiction et rhétorique dans le roman d'Achille Tatius », *in* B. Pouderon et C. Bost-Pouderon (éd.), p. 329-353.

— 2009b, « La fiction qui pense en riant : avatars et paradoxes du *muthos* et du *pseudos* chez Lucien », journée d'études *Lucien (de Samosate) et nous*, 17 octobre 2009, disponible sur : http://09.edel.univ-poitiers.fr/lescahiersforell/index.php?id=243 [consulté en mars 2017].

— 2009c, « L'Homère sophiste de Lucien ou les ambiguités d'une mimesis ironique », *in* G.W. Most, L.F. Norman et S. Rabau (éd.), *Révolutions homériques*, Seminari e Convegni 19, Pise, p. 27-46.

— 2010, « Le dialogue entre mythe et fiction : à propos du *Dionysos* de Lucien », *in* D. Augier et Ch. Delattre (éd.), *Mythe et fiction*, Paris, p. 219-237.

— 2011, « Les mondes possibles du roman grec ancien ou la (méta)fiction comme expérience. À propos des *Pastorales* de Longus », *in* R. Poignault (éd.), p. 267-282.

— (dir.) 2012a, *La Trame et le tableau : poétiques et rhétoriques du récit et de la description dans l'Antiquité grecque et latine*, *La Licorne* 101.

— 2012b, « L'érotique (et le dionysiaque) dans les *Pastorales* de Longus, ou la fiction comme rite et thérapie », *in* B. Pouderon et C. Bost-Pouderon (éd.), p. 101-116.

—2012c, « Construction des genres, rites et fictions : de l'épinicie au roman grec », *Lalies* 32, p. 225-240.

Briquel-Chatonnet Fr. 1992, « L'image des Phéniciens dans les romans grecs », *in* M.-Fr. Baslez, Ph. Hoffmann et M. Trédé (éd.), p. 189-197.

Bühler W. 1960, *Die Europa des Moschos*, Wiesbaden.

Burn A.R. 1960, *The Lyric Age of Greece*, Londres.

Calame Cl. 1991, « Mythe et rite en Grèce : des catégories indigènes ? », *Kernos* 4, p. 179-204.

— 1996, *L'Éros dans la Grèce antique*, Paris.

CALAME Cl., DUPONT Fl., LORTAT-JACOB B. et MANCA M. (dir.) 2010, *La voix actée. Pour une nouvelle ethnopoétique*, Paris.

CALVINO I. 1984, *La machine littérature. Essais*, Pierres vives, Paris (trad. de *Una pietra sopra*, Gli struzzi 219, Turin, 1980).

CAMERON A. 1993, *The Greek Anthology from Meleager to Planudes*, Oxford.

— 1995, *Callimachus and his Critics*, Princeton.

— 2004, *Greek Mythography in the Roman World*, Oxford.

CAMPBELL M. 1991, *Moschus. Europa*, Altertumswissenschaftliche Texte und Studien 19, Hildesheim.

CASSIN B. 1995, *L'effet sophistique*, NRF essais, Paris.

CASTILLO D.R. 2001, *(A)wry Views : Anamorphosis, Cervantes, and the Early Picaresque*, West Lafayette.

CARSPECKEN J.Fr. 1952, « Apollonius Rhodius and the Homeric Epic », *YClS* 13, p. 33-143.

CATAUDELLA Q. 1936, « Sulla poesia di Nonno di Panopoli », *Atene e Roma* 38, p. 176-184.

CHALK H.H.O. 1960, « Eros and the Lesbian Pastoral of Longus », *JHS* 80, p. 32-61.

CHAMBERLAYNE L.P. 1916, « A Study of Nonnus », *Studies in Philology* 13, p. 40-68.

CHANTRAINE P. 1999, *Dictionnaire étymologique de la langue grecque*, Paris.

CHEW K.S. 2000, « Achilles Tatius and Parody », *CJ* 96, p. 57-70.

CHIRON P. 2007, *Aristote. Rhétorique*, GF 1135, Paris.

— 2011, « Lecture rhétorique du *prooimion* de *Daphnis et Chloé* », *in* R. Poignault (éd.), p. 255-266.

CHRÉTIEN G. 1985, *Nonnos de Panopolis, Les Dionysiaques*, t. IV (chants IX-X), CUF, Paris.

CHUVIN P. 1976, *Nonnos de Panopolis, Les Dionysiaques*, t. II (chants III-V), CUF, Paris.

— 1991, *Mythologie et géographie dionysiaques. Recherches sur l'œuvre de Nonnos de Panopolis*, Clermont-Ferrand.

CICU L. 1982, « La poetica di Aristotele e le Strutture dell'Antico Romanzo d'Amore e d'Avventure », *Sandalion* 5, p. 107-141.

CLARKE J.R. 2005, « Augustan Domestic Interiors : Propaganda or Fashion ? », *in* K. Galinsky (éd.), *The Cambridge Companion to the Age of Augustus*, Cambridge, p. 264-278.

COLE T. 1988, *Epiploke : Rhythmical Continuity and Poetic Structure in Greek Lyric*, Loeb Classical Monographs, Cambridge (Mass.)-Londres.

COLLART P. 1930, *Nonnos de Panopolis. Études sur la composition et le texte des Dionysiaques*, Recherches d'archéologie, de philologie et d'histoire 1, Le Caire.

COLONNA A. 2006, *Le Etiopiche*, Classici UTET, Turin.

COLONNA V. 2004, *Autofiction et autres mythomanies littéraires*, Auch.

COMBE D. 1989, *Poésie et récit. Une rhétorique des genres*, Paris.

CONCA F., DE CARLI E. et ZANETTO G. 1963-1997, *Lessico dei Romanzieri Greci*, vol. I, Milan, 1963, vol. II-IV, Hildesheim-Zurich-New York, 1989-1997.

CONTE G.B. 1994, *Genres and Readers*, Baltimore.

CROWTHER N.B. 2001, « Victories without Competition in the Greek Games », *Nikephoros* 14, p. 29-44.

CUEVA E.P. 2004, *The Myths of Fiction : Studies in the Canonical Greek Novels*, Ann Arbor.

— 2006, « Who's the Woman on the Bull ? : Achilles Tatius 1, 4, 3 », *in* S.N. Byrne, E.P. Cueva et J. Alvares (éd.), *Authors, Authority and Interpreters in the Ancient Novel : Essays in Honor of Gareth L. Schmeling*, Groningue, p. 131-146.

CUEVA E.P. et BYRNE S.N. (éd.) 2014, *A Companion to the Ancient Novel*, Blackwell, Oxford.

CUSSET Chr. 2001, « Le jeu poétique dans l'*Europè* de Moschos », *BAGB* 1(1), p. 62-82.

— 2011a, « Roman et poésie : la question des personnages », *in* R. Poignault (éd.), p. 29-43.

— 2011b, *Cyclopodie. Édition critique et commentée de l'*Idylle VI *de Théocrite*, CMO 46, Lyon.

CYTOWSKA M. 1952, *De Dionis Chrysostomi rhythmo oratorio*, thèse de doctorat, Auctarium maendreum 2, Varsovie.

D'IPPOLITO G. 1964, *Studi Nonniani. L'epillio nelle Dionisiache*, Quaderni dell'Istituto di filologia greca della università di Palermo 3, Palerme.

DAIN A. 1965, *Traité de métrique grecque*, Paris.

DE GROOT A.W. 1919, *A Handbook of Antique Prose Rhythm*, Groningue.

DE JONG I., NÜNLIST R. et BOWIE A. (éd.) 2004, *Narrators, Narratees, and Narratives in Ancient Greek Literature*, Studies in Ancient Greek Narrative I, Leyde.

DEVINE A.M. et STEPHENS L.D. 1994, *The Prosody of Greek Speech*, Oxford.

DI MARCO M. 2000, « Fileta *praeceptor amoris* : Longo Sofista e la correzione del modello bucolico », *Studi classici e orientali* 47/2, p. 9-35.

DOSTLOVA-JENISTOVA R. 1962, « Nonnos und der griechische Roman », *in* F. Stiebitz et R. Hošek (éd.), *Charisteria Francisco Novotny octogenario oblata*, Opera universitatis Purkynianae Brunensis. Facultas Philosophica 90, Brno, p. 203-207.

DOULAMIS K. (éd.) 2011, *Echoing Narratives : Studies of Intertextuality in Greek and Roman Prose Fiction*, Ancient Narrative Suppl. 13, Groningue.

DOWDEN K. 1996, « Heliodorus : Serious Intentions », *CQ* 46 (1), p. 267-285.

DUBEL S. 2001, « La beauté romanesque ou le refus du portrait dans le roman grec d'époque impériale », *in* B. Pouderon (éd.), p. 29-58.

— 2006, « L'hirondelle et l'épervier, le rossignol et la huppe (Achille Tatius, *Leucippé et Clitophon*, V, 3-5) : notes sur la difficulté d'établir un mythe », *in* V. Gély, J.-L. Haquette et A. Tomiche (dir.), *Philomèle. Figures du rossignol dans la tradition littéraire et artistique*, Littératures, Clermont-Ferrand, p. 37-52.

Ducrot O. et Schaeffer J.-M. 1995, *Nouveau dictionnaire encyclopédique des sciences du langage*, Paris.

Dunbar N. 1995, *Aristophanes. Birds*, Oxford.

Dupont-Roc R. et Lallot J. 1974, « La Syrinx », *Poétique* 18, p. 176-193.

— 1980, *Aristote. La Poétique*, Poétique, Paris.

Durham D.B. 1938, « Parody in Achilles Tatius », *CPh* 33, p. 1-19.

Edwards M.W. 1991, *The* Iliad *: A Commentary* V, books 17-20, Cambridge.

Effe B. 1982, « Longos. Zur Funktionsgeschichte der Bukolik in der römischen Kaiserzeit », *Hermes* 110, p. 65-84 (trad. angl. *in* Swain 1999 [éd.], p. 189-209).

Elmer D.F. 2008, « Heliodoros' Sources : Intertextuality, Paternity, and the Nile River in the *Aithiopika* », *TAPhA* 138, p. 411-450.

Elsner J. 2000, « Making Myth Visual : the *Horae* of Philostratus and the Dance of the Text », *Römische Mitteilungen* 107, p. 253-276.

Fabre-Vassas C. 1983, « Le charme de la syrinx », *L'Homme* 23 (3), p. 5-39.

Fajen F. 1999, *Oppianus Halieutica. Einführung, Text, Übersetzung in deutscher Sprache, ausführliche Kataloge der Meeresfauna*, Stuttgart.

Fantuzzi M. et Hunter R. 2004, *Tradition and Innovation in Hellenistic Poetry*, Cambridge.

Fayant M.-Chr. 2000, *Nonnos de Panopolis, Les Dionysiaques*, t. XVII (chant XLVII), CUF, Paris.

— 2003, « Achille Tatios chez Nonnos de Panopolis », *in* D. Boutet (éd.), *Le romanesque dans l'épique*, Littérales 31, Nanterre, p. 33-43.

Feldherr A. 2010, *Playing Gods. Ovid's* Metamorphoses *and the Politics of Fiction*, Princeton-Oxford.

Feuillâtre E. 1966, *Études sur les* Éthiopiques *d'Héliodore. Contribution à la connaissance du roman grec*, Publications de la Faculté des lettres et sciences humaines de Poitiers 42, Paris.

Foucault M. 1984, *Histoire de la sexualité*. 3, *Le souci de soi*, Bibliothèque des histoires 28, Paris.

Fowler R.L. 1982, « Aristotle on the Period (*Rhet*. 3.9) », *CQ* 32, p. 89-99.

Fraenkel E. 1932, « Kolon und Satz I », *Nachrichten der Gottinger Gesellschaft d. Wiss.,* Phil.-hist. Klasse, Göttingen, p. 197-213.

— 1933, « Kolon und Satz II », *ibid*., p. 319-354.

— 1964, « Nachträge zu “Kolon und Satz II” », *in* E. Fraenkel, *Kleine Beitrage zur Klassischen Philologie*. I, *Zur Sprache*, Storia e letteratura 95-96, Rome, p. 131-139.

— 1965, *Noch einmal Kolon und Satz*, Sitzungsberichte der Bayerischen Akademie d. Wiss., Phil.-hist. Klasse, Heft 2, Munich.

FRANGOULIS H. 2006, *Nonnos de Panopolis, Les Dionysiaques*, t. XII (chants XXXV-XXXVI), avec la coll. de B. Gerlaud, CUF, Paris.

— 2008a, « L’eau et le vin dans le mythe d’Ampélos », *in* D. Auger et E. Wolff (éd.), *Culture classique et christianisme. Mélanges offerts à Jean Bouffartigue*, Textes, images et monuments de l’Antiquité au haut Moyen Âge, Paris, p. 285-291.

— 2008b, « La fondation de Tyr chez Nonnos : influence d’Ératosthène », *in* Chr. Cusset et H. Frangoulis (éd.), *Ératosthène : un athlète du savoir. Journée d’étude du vendredi 2 juin 2006*, Centre Jean Palerne, Mémoires 31, Saint-Étienne, p. 137-147.

— 2010, « Les Indiens dans les *Dionysiaques* de Nonnos de Panopolis », *in* Cl. Muckensturm-Poulle et É. Geny (éd.), *Inde-Grèce : regards et influences*, Institut des sciences et techniques de l’Antiquité, Dialogues d’histoire ancienne, Suppl. 3, Besançon, p. 93-108.

— 2011, « Réécritures parodiques et humoristiques d’Homère chez Nonnos de Panopolis », *in* B. Acosta-Hugues, Chr. Cusset, Y. Durbec et D. Pralon (éd.), *Homère revisité. Parodie et humour dans les réécritures homériques. Actes du colloque international, Aix-en-Provence, 30-31 octobre 2008*, Institut des sciences et techniques de l’Antiquité, Besançon, p. 95-106.

— 2013, « Description et récit : fonction proleptique des *ecphraseis* chez Nonnos », *Pallas* 93, p. 237-252.

— 2014, *Du roman à l’épopée : influence du roman grec sur les* Dionysiaques *de Nonnos de Panopolis*, Institut des sciences et techniques de l’Antiquité, Besançon.

FRÄNKEL H. 1970, *Ovid, ein Dichter zwischen zwei Welten*, Darmstadt.

FUSILLO M. 1985, *Il tempo delle Argonautiche*, Filologia e critica 49, Rome.

— 1990, « Il testo nel testo : la citazione nel romanzo greco », *Materiali e discussioni* 25, p. 27-48.

— 1991, *Naissance du roman*, Paris (trad. de *Il romanzo Greco : polifonia ed eros*, Venezia, 1989).

GALVAGNO R. 1995, *Le sacrifice du corps. Frayages du fantasme dans les* Métamorphoses *d’Ovide*, Paris.

GANTZ T. 1993, *Early Greek Myth : A Guide to Literary and Artistic Sources*, Baltimore.

GARELLI M.-H. 2007, *Danser le mythe : la pantomime et sa réception dans la culture antique*, Bibliothèque d’études classiques 51, Louvain-Paris.

GARNAUD J.-Ph. 1991, *Achille Tatius. Le roman de Leucippé et Clitophon*, CUF, Paris.

GARSON R.W. 1975, « Notes on some Homeric Echoes in Heliodorus’ *Aethiopica* », *AC* 18, p. 137-140.

GÉLY-GHEDIRA V. 2000, *La Nostalgie du moi. Écho dans la littérature européenne*, Littératures européennes, Paris.

GENETTE G. 1991, *Fiction et diction*, Poétique, Paris.

— 2004, *Métalepse. De la figure à la fiction*, Poétique, Paris.

GERLAUD B. 2005, *Nonnos de Panopolis, Les Dionysiaques*, t. XI (chants XXXIII-XXXIV), CUF, Paris.

GIGLI D. 1978, « Alcune nuove concordanze fra Nonno ed Achille Tazio », *in* E. Livrea et G.A. Privitera (éd.), *Studi in onore di Anthos Ardizzoni, Filologia e critica*, 25, 1, Filologia e critica 25, Rome, p. 433-446.

GIRAUDET V. 2011, « Le rivage, la presqu'île et le marais : espaces baroques chez Achille Tatius et Nonnos de Panopolis », *in* R. Poignault (éd.), p. 147-163.

GOLDHILL S. 1994, « The Naive and Knowing Eye : Ecphrasis and the Culture of Viewing in the Hellenistic World », *in* S. Goldhill et R. Osborne (éd.), *Art and Text in Ancient Greek Culture*, Cambridge, p. 197-223.

— 1995, *Foucault's Virginity*, Cambridge.

— 2000, « Viewing and the Viewer : Empire and the Culture of Spectacle », *in* T. Siebers (éd.), *The Body Aesthetic. From Fine Art to Body Modification*, Ann Arbor, p. 41-75.

— 2001, « The Erotic Eye : Visual Stimulation and Cultural Conflict », *in* S. Goldhill, *Being Greek under Rome : Cultural Identity, the Second Sophistic and the Development of the Empire*, Cambridge, p. 154-194 (2e éd. 2007).

— 2008, « Genre », *in* T. Whitmarsh (éd.), p. 185-200.

GOLDHILL S. et OSBORNE R. (éd.), *Performance, Culture and Athenian Democracy*, Cambridge.

GOW A.S.F. 1952, *Theocritus*. II, *Commentary*, Cambridge.

GOW A.S.F. et PAGE D.L. 1965, *Hellenistic Epigrams. The Garland of Meleager*, Cambridge.

— 1968, *Hellenistic Epigrams. The Garland of Philip*, Cambridge.

GRAF Fr. 1991, « Textes orphiques et rituel bacchique. À propos des lamelles de Pélinna », *in* Ph. Borgeaud (éd.), *Orphée et orphisme, en l'honneur de Jean Rudhardt*, Recherches et rencontres 3, Genève, p. 87-102.

GRAMMATIKI A.K. (éd.) 2009, *Fiction on the Fringe : Novelistic Writing in the Post-Classical Age*, Mnemosyne Suppl. 310, Leyde.

GRIMAL P. 1958, *Romans grecs et latins*, La Pléiade, Paris.

GROUPE μ (Mu) 1970, *Rhétorique générale*, Langue et langages, Paris.

GUEZ J.-Ph. 2001, *Du code à l'écriture. Les conventions romanesques et leur utilisation par Chariton, Xénophon d'Éphèse, Achille Tatius*, thèse de doctorat, université Paris Ouest-Nanterre-La Défense (inédit).

— 2003, « Les romans grecs et le romanesque », *Lalies* 23, p. 225-240.

— 2005, « Achille Tatius ou le paysage-monde », *in* B. Pouderon (éd.), p. 299-308.

— 2012a, « Portes fermées ou entrouvertes : de l'effraction érotique chez Achille Tatius », *in* P.-L. Malosse et B. Perez-Jean (éd.), *Achille-Eschyle. Mythe ancien et mythe nouveau*, Mondes anciens, Montpellier, p. 137-156.

— 2012b, « "Il va arriver quelque chose…" : la construction du temps dans l'*ekphrasis* de tableau (Achille Tatius, Philostrate) », *in* M. Briand (dir.), p. 35-51.

— 2013, « Tragique, spectaculaire, sophistique », *in* H. Scépi (éd.), *Le Genre et ses qualificatifs*, *La Licorne* 105, p. 273-288.

Guez J.-Ph. et Kasprzyk D. (éd.) 2016, *Penser la prose dans le monde gréco-romain*, *La Licorne* 119.

Gutzwiller K.J. 1981, *Studies in the Hellenistic epyllion*, Beiträge zur klassischen Philologie 114, Königstein.

— 1991, *Theocritus' Pastoral Analogies. The Formation of a Genre*, Madison.

— 2010, « Images poétiques et réminiscences artistiques dans les épigrammes de Méléagre », *in* E. Prioux et A. Rouveret (éd.), p. 67-112.

Habinek Th.N. 1985, *The Colometry of Latin Prose*, Berkeley-Los Angeles.

Hägg Th. 1971, *Narrative Technique in Ancient Greek Romances. Studies of Chariton, Xenophon Ephesius and Achilles Tatius*, Acta Instituti Athenienis Regni Sueciae VIII, Stockholm.

Halleux R. (éd.) 1981, *Les Alchimistes grecs*. I, *Papyrus de Leyde, Papyrus de Stockholm, fragments de recettes*, CUF, Paris.

Halperin D., Winkler J.J. et Zeitlin F. 1990, *Before Sexuality : The Construction of Erotic Experience in the Ancient Greek World*, Princeton.

Hamburger K. 1977, *Die Logik der Dichtung* (3e éd.), Stuttgart (trad. fr., *Logique des genres littéraires*, Poétique, Paris, 1986).

Harris H.A. 1964, *Greek Athletes and Athletics*, Londres.

Harrison S.J., Paschalis M. et Frangoulidis S. 2005, *Metaphor and the Ancient Novel*, Ancient Narrative Suppl. 4, Groningue.

Haynes K. 2003, *Fashioning the Feminine in the Greek Novel*, Londres-New York.

Heibges S. 1911, *De clausulis Charitoneis*, thèse de doctorat, Munster.

Hernandez Lara C. 1990, « Rhetorical Aspects of Chariton of Aphrodisias », *GIF* 42 (2), p. 267-274.

— 1994, *Estudios sobra el aticismo de Cariton de Afrodisias*, Classical and Byzantine Monographs 29, Amsterdam.

Hexter R. et Selden D. (éd.) 1992, *Innovations of Antiquity*, New York.

Hidber Th. 1996, *Das klassizistische Manifest des Dionys von Halikarnass, Die Praefatio zu* De oratoribus veteribus. *Einleitung, Übersetzung, Kommentar*, Beiträge zur Altertumskunde 70, Stuttgart-Leipzig.

HIRSCHBERGER M. 2001, « Epos und Tragödie in Charitons *Kallirhoe*. Ein Beitrag zur Intertextualität der griechischen Romans », *WJA* 25, p. 157-186.

HIRSCHIG W.A. 1885, *Heliodorus, Aethiopicorum libri decem*, Leipzig-Vienne.

HOLLIS A. 1994, « Nonnus and Hellenistic Poetry », *in* N. Hopkinson (éd.), p. 43-62.

HOLZBERG N. 1996, « The genre : Novels Proper and the Fringe », in G. Schmeling (éd.), p. 11-28.

HOPKINSON N. 1988, *A Hellenistic Anthology*, Cambridge Greek and latin classics, Cambridge.

— 1994 (éd.), *Studies in the* Dionysiaca *of Nonnus*, Cambridge Philological Society Suppl. 17, Cambridge.

— 1994, « Nonnus and Homer », *in* N. Hopkinson (éd.), p. 9-42.

HOSTEIN A. et LALANNE S. 2012, *Les voyages des empereurs dans l'Orient romain (époques antonine et sévérienne)*, Hespérides, Paris.

HOURIEZ A. 1992, « D'Eschyle à Ovide : le traitement du mythe d'Io à travers divers genres littéraires », *Uranie* 2, p. 43-62.

HOWARD A.P. 2009, *Making Change Happen : The Adaptation and Transformation of Ovid's Metamorphoses in Longus'* Daphnis and Chloe, disponible sur : http://repositories.lib.utexas.edu/handle/2152/ETD-UT-2009-05-79 [consulté en mars 2017].

HUBBARD T.K. 1998, *The Pipes of Pan : Intertextuality and Literary Filiation in the Pastoral Tradition from Theocritus to Milton*, Ann Arbor.

— 2006, « The Pipe that Can Imitate all Pipes : Longus' *Daphnis and Chloe* and the Intertextual Polyphony of Pastoral Music », *in* M. Skøie and S.Bj. Velázquez (éd.), *Pastoral and the Humanities : Arcadia* Re-*Inscribed*, Exeter, p. 103-106.

HUMBERT J. 1960, *Syntaxe grecque*, Collection de philologie classique 2, Paris.

HUNTER R. 1983, *A Study of* Daphnis and Chloe, Cambridge.

— 1997, « Longus and Plato », *in* M. Picone et B. Zimmermann (éd.), p. 15-18.

— (éd.) 1998, *Studies in Heliodorus*, Cambridge Philological Society Suppl. 21, Cambridge.

— 1998b, « The *Aithiopika* of Heliodorus : beyond interpretation ? », *in* R. Hunter (éd.), p. 40-59.

— 1999, *Theocritus. A Selection*, Cambridge.

— 2006, « Virgil's *Ecl*. 1 and the Origins of Pastoral », *in* M. Fantuzzi et T. Papanghelis (éd.), *Brill's Companion to Greek and Latin Pastoral*, Brill's Companions in Classical Studies, Leyde, p. 263-273.

INNES D. 2003, « Metaphor, simile and allegory as ornaments of style », *in* G.R. Boys-Stones (éd.), *Metaphor, Allegory, and the Classical Tradition. Ancient Thought and Modern Revisions*, Oxford-New York, p. 7-27.

IRIGOIN J. 2002, « Le décompte des temps marqués dans la poésie lyrique grecque », *Pallas* 59, p. 91-101 (repris dans *Le Poète grec au travail*, Paris, 2009, p. 19-27).

JACQUINOD B., LALLOT J., MORTIER-WALDSCHMIDT O. et WAKKER G. (éd.) 2000, Études sur l'aspect chez Platon, Centre Jean Palerne, Mémoires 20, Saint-Étienne.

JANKO R. 1992, *The* Iliad *: A Commentary* IV, books 13-16, Cambridge.

JOUANNO C. 2001, « Chariton et le langage du corps », *in* A. Billault (éd.), *ὨΠΩΡΑ [ʻOpôra]. La belle saison de l'hellénisme. Études de littérature antique offertes au Recteur Jacques Bompaire*, Cultures et civilisations médiévales 12, Paris, p. 125-138.

JOUTEUR I. 2001, *Jeux de genre dans les* Métamorphoses *d'Ovide*, Bibliothèque d'études classiques 26, Louvain-Paris-Sterling.

KAÏRIS A. (éd.) 1932, *Longus. Pastorales*, Athènes.

KANIA R. 2012, « Orpheus and the Reinvention of Bucolic Poetry », *American Journal of Philology* 133 (4), p. 657-685.

KASPRZYK D. 2007, « Parole, silence et mort : le complot des prétendants dans le roman de Chariton », *REG* 120 (1), p. 87-106.

KASPRZYK D. et VENDRIES Chr. 2012, *Spectacles et désordre à Alexandrie : Dion de Pruse*, Discours aux Alexandrins, Histoire ancienne, Rennes.

KERÉNYI K. 1996, *Dionysos : Archetypal Images of Indestructible Life*, Princeton.

KEYDELL R. 1932, « Eine Nonnos-Analyse », *AC* I, p. 173-202.

KIM L. 2010, *Homer between History and Fiction in Greek Literature*, Cambridge.

KINDSTRAND J.Fr. 1973, *Homer in der zweiten Sophistik : Studien zu der Homelektüre und dem Homerbild bei Dion von Prosa, Maximus von Gyros und Aalios Aristides*, Studia Graeca Upsaliensia 7, Uppsala.

KLIMIS S. 1993, *Le statut du mythe dans la* Poétique *d'Aristote. Les fondements philosophiques de la tragédie*, Cahiers de philosophie ancienne 13, Bruxelles.

KOCH-PIETTRE R. 2009, « Historiographie et épistémologie des sciences des religions », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences religieuses* 116 (2007-2008), p. 339-343.

KÖNIG J. 2008, « Body and Text », *in* T. Whitmarsh (éd.), p. 127-144.

KONSTAN D. 1987, « La Rappresentazione dei Rapporti Erotici nel Romanzo Greco », *Materiali e Discussioni* 19, p. 9-27.

— 1994, *Sexual Symmetry. Love in the Ancient Novel and Related Genres*, Princeton.

— 1998, « The Invention of Fiction », *in* B. Chance, R. Hock et J. Perkins (éd.), *Ancient Fiction and Early Christian Narrative*, Symposium Series 6, Atlanta, p. 3-18.

— 2009, « The Active Reader and the Ancient Novel », *in* A. Paschalis, S. Panayotakis et G. Schmeling. (éd.), p. 1-17.

KOSSAIFI Chr. 1998, *Recherches sur la poétique de Théocrite*, thèse de doctorat, Lille (inédit).

— 2002, « L'onomastique bucolique dans les *Idylles* de Théocrite. Un poète face aux noms », *REA* 104 (3-4), p. 349-362.

— 2005, « Daphnis et Daphné. Mythe et poésie dans l'*Idylle I* de Théocrite », *BAGB* 1, p. 113-144.

— 2009, « Apprivoiser l'autre. Les figures de Pan et de Dionysos dans la poésie de Théocrite », *in* M.-Fr. Marein, P. Voisin et J. Gallego (dir.), *Figures de l'étranger autour de la Méditerranée antique : « À la rencontre de l'autre ». Actes du colloque international de Pau, 12-14 mars 2009*, Kubaba, série Actes, Paris, p. 529-537.

— 2011, « Le mythe bucolique de Théocrite à Longus », *in* R. Poignault (éd.), p. 71-92.

— 2012a, « *Daphnis et Chloé* ou le rêve de Calypso. Le refus du voyage identitaire dans le roman de Longus », *Réflexion(s)*, revue en ligne : http://reflexions.univ-perp.fr/ [consulté en mars 2017].

— 2012b, « L'art bucolique d'être au monde. L'artifice d'une utopie poétique », *in* P. Hummel (éd.), *Pathologie(s). Études sur l'art(ifice) d'être au monde*, Philologicum, Paris, p. 19-33.

— 2012c, « The Legend of Phatta in Longus' *Daphnis and Chloe* », *AJPh* 133 (4), p. 573-600.

— 2014, « Quand le poète s'amuse. Les jeux sur la dédicace dans la poésie de Théocrite », *in* J.-Cl. Julhe (éd.), *Pratiques latines de la dédicace : permanence et mutations, de l'Antiquité à la Renaissance*, Colloques, congrès et conférences sur la Renaissance 83, Paris, p. 117-140.

Kost K. 1971, *Musaios, Hero und Leander, Einleitung, Text, Übersetzung und Kommentar*, Abhandlungen zur Kunst und Literaturwissenschaft 88, Bonn.

Lacombrade Chr. 1970, « Sur l'auteur et la date des *Ethiopiques* », *REG* 83 (1), p. 70-89.

Laigneau S. 1999, *La femme et l'amour chez Catulle et les Élégiaques augustéens*, Atomus 249, Bruxelles.

Laird A. 2008, « Approaching Style and Rhetoric », *in* T. Whitmarsh (éd.), p. 201-217.

Lakoff G. et Johnson M. 1980, *Metaphors We Live By*, Chicago (2e éd. 2003) [trad. fr., *Les métaphores dans la vie quotidienne*, Propositions, Paris, 1986].

Lalanne S. 2006, *Une éducation grecque. Rites de passage et construction des genres dans le roman grec ancien*, Textes à l'appui, série Histoire classique, Paris.

Laplace M. 1983, « Légende et fiction chez Achille Tatius. Les personnages de Leucippé et de Iô », *BAGB* 3, p. 311-318.

— 1995, « L'emblème esthétique des *Éthiopiques* d'Héliodore : une bague d'ambre au chaton d'améthyste gravé » *in* L. Dubois (éd.), *Poésie et lyrique antiques*, Travaux et recherches, Villeneuve d'Ascq, p. 179-197.

— 2001, « Théâtre et romanesque dans les *Éthiopiques* d'Héliodore : le romanesque anti-tragique d'un discours panégyrique », *RhMPh* 144 (3-4), p. 373-396.

— 2007, *Le roman d'Achille Tatius. « Discours panégyrique » et imaginaire romanesque*, Sapheneia 12, Berne.

— 2010, *Les Pastorales de Longos :* Daphnis et Chloé, Berne.

Le Guern M. 1972, *Sémantique de la métaphore et de la métonymie*, Langue et langage, Paris.

LEE H.M. 2001, *The Program and Schedule of the Ancient Olympic Games*, Nikephoros Beihefte : Beiträge zu Sport un Kultur im Altertum 6, Hildesheim.

LEGRAND Ph.E. 1967, *Les bucoliques grecs*. I, *Théocrite*, CUF, Série grecque, Paris.

LEJEUNE M. 1972, *Phonétique historique du mycénien et du grec ancien*, Paris.

LÉTOUBLON Fr. 1983, « Le miroir et la boucle », *Poétique* 40, p. 19-36.

— 1992, « Un cercle d'ébène sur son bras d'ivoire. L'antiquité grecque face au métissage », *in* J.-M. Racault et J.-Cl. Marimoutou (éd.), *Métissages*, Saint-Denis de la Réunion, p. 83-97.

— 1993, *Les lieux communs du roman : stéréotypes grecs d'aventure et d'amour*, Mnemosyne Suppl. 123, Leyde-New York-Cologne.

— 2003, « Les liaisons dangereuses ou les lettres dans le roman grec », *in* S. Panayotakis, M. Zimmerman et W. Keulen (éd.), p. 271-288.

— 2005, « Le don de la musique », *in* A. Kolde, A. Lukinovich et A.-L. Rey (éd.), *Κορυφαίῳ ἀνδρί. Mélanges offerts à André Hurst*, Genève, p. 191-201.

— 2006, « La rhétorique du suicide », *in* B. Pouderon et J. Peigney (éd.), p. 263-279.

— 2007, « L'Amour athlète », *in* S. David et E. Geny (éd.), *Troïka, parcours antiques*, vol. 1, Institut des sciences et techniques de l'Antiquité, Besançon, p. 331-340.

— 2008a, « Pirates des cœurs », *in* D. Auger et E. Wolff (éd.), *Culture classique et christianisme. Mélanges offerts à Jean Bouffartigue*, Paris, p. 293-300.

— 2008b, « Λύτο γούνατα : d'Homère aux romans grecs » in D. Auger et J. Peigney (éd.), *Φιλευριππίδης, Phileurippidès. Mélanges offerts à François Jouan*, Paris, p. 713-723.

— 2012, « La pierre magnétique de l'amour », *in* S. Laigneau-Fontaine et F. Poli (éd.), *Liber aureus. Mélanges d'antiquité et de contemporéanité offerts à Nicole Fick*, Études anciennes 46, Nancy, p. 209-218.

— 2013, « Mythological Paradigms in the Greek Novels », *in* M. Paschalis et S. Panayotakis (éd.), *The Construction of the Real and the Ideal in the Ancient Novel. Actes du colloque RICAN 5*, colloque de Rethymnon, Ancient Narrative Suppl. 17, Groningue, p. 127-145.

— 2014, « The Magnetic Stone of Love. Greek Novel and Poetry », *in* E.P. Cueva et S. P. Byrne (éd.), *A Companion to the Ancient Novel*, Blackwell Companion to the Ancient World, Malden (Mass.), p. 330-351.

LÉTOUBLON Fr. et BOULIC N. 2012, « Éros doux-amer » *in* B. Pouderon et C. Bost-Pouderon (éd.), p. 55-72.

— (à paraître), « The Pirates in the Library », *in* M. Futre-Pinheiro (éd.), *Actes du colloque ICAN 2008*, Ancient Narrative Suppl., Groningue.

LEVINE M.M. 2006, « Ovid's Evolution », *in* R. Gibson, S. Green et A. Sharrock (éd.), *The Art of Love. Bimillenial Essays on Ovid's Ars Amatoria and Remedia Amoris*, Oxford, p. 252-275.

LIGHTFOOT J.L. 2009, *Hellenistic Collection. Philitas, Alexander of Aetolia, Hermesianax, Euphorion, Parthenius*, Loeb classical library 508, Londres.

LIVIABELLA FURANI P. 1985, « Religione e Letteratura nel “Racconto” di Sacrifici Umani presso i Romanzieri Greci d’Amore », *Quaderni Istituto di Filosofia dell’Università di Perugia (QIFP)* 3, p. 25-60.

LLOYD G.E.R. 1996, « The Metaphors of *Metaphora* », *in* G.E.R. Lloyd, *Aristotelian Explorations*, Cambridge, p. 205-225.

LOÏC-BERGER M.-P. 1980, « Pour une lecture du roman grec : son intérêt pluriel, ses prolongements », *EtCl* 48, p. 23-42.

LORENTO NUÑEZ M. 2004-2005, « Fantaisie d’une voix narrative : Héliodore », *Incontri triestini di filologia classica* 4, p. 81-97.

LUKÁCS G. 1968, *La théorie du roman*, Tel, Paris.

MAAS P. 1966, *Greek Metre*, trad. par H. Lloyd-Jones, Oxford.

MC CALL M.H. 1969, *Ancient Rhetorical Theories of Simile and Comparison*, Loeb Classical Monographs, Cambridge (Mass.).

MCLEOD W.E. 1961, « Oral bards at Delphi », *TPAPh*, vol. 92, p. 317-325.

MACÉ M. 2011, *Façons de lire, manières d’être*, NRF essais, Paris.

MALOSSE, P.-L. 2012, « Les *Éthiopiques* d’Héliodore : une œuvre de l’Antiquité tardive », *RET* 1, p. 179-199.

MAREIN M.-Fr. 2001, « Les substituts de la Pythie dans le roman grec », *in* B. Pouderon (éd.), p. 111-122.

MARTIN J. (éd. et trad.) 1998, *Aratos. Phénomènes*, CUF, Paris.

MARX W. 2011, « La véritable *catharsis* aristotélicienne. Pour une lecture philologique et physiologique de la *Poétique* », *Poétique* 166, p. 131-154.

MEILLIER C. 1975, « L’épiphanie du dieu Pan au livre II de *Daphnis et Chloé* », *REG* 88, p. 121-131.

— 1982, « La fonction thérapeutique de la musique et de la poésie dans le recueil des “Bucoliques” de Théocrite », *BAGB* 2, p. 164-186.

MELLET S. et VUILLAUME M. (éd.) 2000, *Le style indirect libre et ses contextes*, Cahiers chronos 5, Amsterdam-Atlanta.

MERKELBACH R. 1963, « Die Erigone des Eratosthenes », *in* A. Guzzo, C. Cordié et M. Mila (éd.), *Miscellanea di studi alessandrini in memoria di Augusto Rostagni*, Turin, p. 469-526.

MERRIAM C.U. 2001, *The Development of the Epyllion Genre Through the Hellenistic and Roman Periods*, Studies in Classics 14, Lewiston-Queenston.

MEYER W. 1891, *Der accentuirte Satzschluss in der griechischen Prosa vom IV bis XVI Jahrhundert*, Göttingen.

MIGNOGNA E. 1993, « Europa o Selene ? Achille Tazio e Mosco o il ritorno dell’ “inversione” », *Maia* 45, p. 177-183.

— 1995, « Roman und Paradoxon : die Metamorphosen der Metapher in Achilleus Tatios' *Leukippe und Kleitophon* », *in* H. Hofmann (éd.), *Groningen Colloquia on the Novel* 6, p. 21-37.

MILLER S. 2004, *Ancient Greek Athletics*, New Haven.

MINEUR W.H. 1984, *Callimachus' Hymn to Delos, Introduction and Commentary*, Mnemosyne Suppl. 83, Leyde.

MITTELSTADT M.C. 1964, *Longus and the Greek Love Romance*, Stanford.

— 1967, « Longus' *Daphnis and Chloe* and Roman Narrative Painting », *Latomus* 26, p. 752-761.

— 1970, « Bucolic-Lyric Motifs and Dramatic Narrative in Longus' *Daphnis and Chloe* », *RhM* 113, p. 211-227.

MOLINIÉ G. 1995, *Du roman grec au roman baroque*, Toulouse.

MONTALBETTI C. 1997, *Le voyage, le monde et la bibliothèque*, Écriture, Paris.

— 2001, *La fiction*, Paris.

MOMMSEN Th. 1917, *Manuel des antiquités romaines*. 17, *Le droit pénal romain*, Paris.

MORALES H. 2000, « Sense and Sententiousness in the Greek Novels », *in* A. Sharrock et H. Morales, *Intratextuality. Greek and Roman Textual Relations*, Oxford, p. 67-88.

— 2004, *Vision and Narrative in Achilles Tatius'* Leucippe and Clitophon, Cambridge.

— 2008, « The History of Sexuality », *in* T. Whitmarsh (éd.), p. 39-55.

MOREAU Fr. 1982, *L'image littéraire, position du problème. Quelques définitions*, Les images dans l'oeuvre de Rabelais 1, Paris.

MORGAN J.R. 1985, « Longus and the Myth of Chloe », *ICS* 10, p. 119-134.

— 1989, « A Sense of the Ending : the Conclusion of Heliodoros' *Aithiopika* », *TAPhA* 119, p. 299-320.

— 1994, « The A*ithiopika* of Heliodoros : Narrative as Riddle », *in* J.R. Morgan et R. Stoneman (éd.), p. 97-113.

— 1998, « Narrative Doublets in Heliodorus' *Aithiopika* », in R. Hunter (éd.), p. 60-78.

— 2003, « Nymphs, Neighbours and Narrators : A Narratological Approach to Longus », *in* S. Panayotakis *et al*. (éd.), p. 171-189.

— 2004, *Longus*. Daphnis and Chloe, Aris & Philips Classical Texts, Oxford.

— 2009, « The Emesian Connection : Philostratus and Heliodorus », *in* K. Demoen et D. Praet (éd.), *Theios Sophistes. Essays on Flavius Philostratae Vita Apollonii*, Mnemosyne Suppl. 305, Leyde, p. 263-281.

— 2011, « Poets and Shepherds : Philetas and Longus », *in* K. Doulamis (éd.), p. 139-160.

— 2012, « Le culte du Nil chez Héliodore », *in* B. Pouderon et C. Bost-Pouderon (éd.), p. 255-267.

MORGAN J.R. et HARRISON S. 2008, « Intertextuality », *in* T. Whitmarsh (éd.), p. 218-236.

MORGAN J.R. et STONEMAN R. (éd.) 1994, *Greek Fiction : the Greek Novel in Context*, Londres-New York.

MORPURGO-TAGLIABUE G. 1967, *Linguistica e stilistica di Aristotele*, Filologia e critica 4, Rome.

MORTIER-WALDSCHMIDT O. (éd.) 2006, *Musique et Antiquité. Actes du colloque d'Amiens, 25-26 octobre 2004*, Paris.

— 2006b, « L'univers sonore des Bucoliques de Théocrite », *in* O. Mortier-Waldschmidt (éd.), p. 91-106.

MOST G. 1989, « The Stranger's Stratagem : Self-Disclosure and Self-Sufficiency in Greek Culture », *JHS* 109, p. 114-133.

MOULTON C. 1977, *Similes in the Homeric Poems*, Hypomnemata 49, Göttingen.

MÜLLER C.W. 1976, « Chariton von Aphrodisias und die Theorie des Romans in die Antike », *A&A* 22, p. 115-136.

MUÑOZ A.-I. 2010, *Rythmes et dramaturgies du Chœur dans les* Suppliantes *d'Eschyle*, thèse de doctorat, université de Rouen.

— (à paraître), *Héphestion. Sur les poèmes*, traduction et commentaire.

MUÑOZ A.-I. et STEINRÜCK M. (éd.) [à paraître], *Le théâtre et ses rythmes dans l'Antiquité*, *Cahiers du GITA* 22.

MUÑOZ A.-I. et PERROT S. (à paraître), « Portrait musical et rythmique d'un efféminé : Agathon dans les *Thesmophories* d'Aristophane », *in* A.-I. Muñoz et M. Steinrück (éd).

MURRAY J. 2005, « The Constructions of the Argo in Apollonius' *Argonautica* », *in* A. Harder et M. Cuypers (éd.), *Beginning from Apollo. Studies in Apollonius Rhodius and the Argonautic Tradition*, Caeculus 6, Louvain-Paris-Dudley, p. 88-106.

NAGY G. 1992, « Mythological Exemplum in Homer », *in* R. Hexter et D. Selden (éd.), p. 311-331.

NILSSON I. 2009, *Plotting with Eros : Essays on the Poetics of Love and the Erotics of Reading*, Copenhague.

NILSSON M.P. 1941, *Geschichte der griechischen Religion*, 2 vol., Handbuch der Altertumswissenschaft Abt. 5, Munich.

NIMIS S.A. 1999, « The Sense of Open-Endedness in the Ancient Novel », *Arethusa* 32, p. 215-238.

— 2001, « Cycles and Sequence in Longus' *Daphnis and Chloe* », *in* J. Watson (éd.), *Speaking Volumes : Orality and Literacy in the Greek and Roman World*, Mnemosyne Suppl. 218, Leyde, p. 187-200.

— 2004, « Egypt in Greco-Roman History and Fiction », *ALIF* 24, p. 34-67.

OUDOT E. 1992, « Images d'Athènes dans les romans grecs », *in* M.-Fr. Baslez, P. Hoffmann et M. Trédé (éd.), p. 101-111.

PAGE D.L. 1981, *Further Greek Epigrams*, Cambridge.

PAGLIALUNGA E. 2005, « El *Ars Amandi* en la novela de amor griega », *Florentia Iliberritana* 16, p. 255-274.

PÄLL J. 2007, *Form, Style and Syntax. Towards a statistical analysis of Greek prose rhythm : on the example of "Helen's encomium" by Gorgias*, thèse de doctorat, Tartu.

PANAYOTAKIS S., ZIMMERMAN M. et KEULEN W. (éd.) 2003, *The Ancient Novel and Beyond*, Mnemosyme Suppl. 241, Leyde.

PAPANIKOLAOU A.D. 1973, *Chariton-Studien. Untersuchungen zur Sprache und Chronologie der griechischen Romane*, Hypomnemata. Untersuchungen zur Antike und zu ihrem Nachleben 37, Göttingen.

PASCHALIS A. et FRANGOULIDIS S. (éd.) 2002, *Space in the Ancient Novel*, Groningue.

PASCHALIS A., PANAYOTAKIS S. et SCHMELING G. (éd.) 2009, *Readers and Writers in the Ancient Novel*, Ancient Narrative Suppl. 12, Groningue.

PAULSEN Th. 1992, *Inszenierung des Schicksals : Tragödie und Komödie im Roman des Heliodor*, Trèves.

PAVEL T. 2003, *La pensée du roman*, NRF Essais, Paris.

PAYNE M. 2007, *Theocritus and the Invention of Fiction*, Cambridge.

PERCEAU S. 2002, *La parole vive. Communiquer en catalogue dans l'épopée homérique*, Bibliothèque d'études classiques 30, Paris.

PEREC G. 2003, *Penser/Classer*, Librairie du XXI^e^ siècle, Paris.

PERNOT L. 1993, *La rhétorique de l'éloge dans le monde gréco-romain*, Collection des études augustiniennes 137-138, Paris.

PÉRON J. 1974, *Les images maritimes de Pindare*, Paris.

PERRY B.E. 1930, « Chariton and his Romance from a Literary-Historical Point of View », *AJPh* 51, p. 93-134.

— 1967, *The Ancient Romances*, Berkeley.

PETIT L. 1902, « Monodie de Nicetas Eugenianos sur Theodore Prodrome », *Vizantijskij Vremennik* 9, p. 446-463.

PHILIPPIDES M. 1980-1981, « The "digressive" *Aitia* in Longus », *CW* 74, p. 193-199.

PICONE M. et ZIMMERMAN B. (éd.) 1997, *Der antike Roman und seine mittelalterliche Rezeption*, Bâle.

PIGEAUD J. 1993, *Longin. Du Sublime*, Petite bibliothèque Rivages 21, Paris.

POIGNAULT R. (éd.) 2011, en coll. avec S. Dubel, *Présence du roman grec et latin. Actes du colloque de Clermont-Ferrand, 23-25 novembre 2006*, Caesoduronum 40-41 bis, Clermont-Ferrand.

PÖSCHL V. 1959, « L'arte narrativa di Ovidio nelle *Metamorfosi* », *Atti del Convegno Internazionale Ovidiano, Sulmone, mai 1958*, Rome.

POUDERON B. (éd.) 2001, *Les personnages du roman grec*, avec la coll. de Chr. Hunzinger et D. Kasprzyk, CMO 29, Lyon.

— (éd.) 2004, *Lieux, décors et paysages de l'ancien roman des origines à Byzance*, avec la coll. de D. Crismani, CMO 34, Lyon.

POUDERON B. et BOST-POUDERON C. (éd.) 2009, *Passions, vertus et vices dans l'ancien roman*, CMO 42, Lyon.

— 2012 (éd.), *Les hommes et des dieux dans l'ancien roman*, CMO 48, Lyon.

POUDERON B. et PEIGNEY J. (éd.) 2006, *Discours et débats dans l'ancien roman*, CMO 36, Lyon.

POUILLOUX J. 1983, « Delphes dans les *Éthiopiques* d'Héliodore, La réalité dans la fiction », *Journal des Savants*, p. 259-286.

PRIGENT Chr. 1989, *La langue et ses monstres*, L'ostiaque 4, Montpellier.

PRIOUX E. et ROUVERET A. (éd.) 2010, *Métamorphoses du regard ancien*, Modernité classique, Nanterre.

QUEYREL Fr. 2001, « Inscriptions et scènes figurées peintes sur le mur du fond du xyste de Delphes », *BCH* 125, p. 338-387.

QUIGNARD P. 1994, *Le sexe et l'effroi*, Paris.

RATTENBURY R.M., LUMB T.W. (éd.) et MAILLON J. (tr.) 1934, *Héliodore, Les Éthiopiques. Théagène et Chariclée* I-III, CUF, Paris.

READY J.L. 2011, *Character, Narrator, and Simile in the* Iliad, Cambridge.

REARDON B.P. 1982, « Theme, Structure and Narrative in Chariton », *YClS* 27, p. 1-27.

— 1989, *Collected Ancient Greek Novels*, Berkeley.

— 1991, *The Form of Greek Romance*, Princeton.

REED J.D. 1997, *Bion of Smyrna : The Fragments and the Adonis*, Cambridge.

— 2010, « *Idyll 6* and the development of bucolic after Theocritus », *in* J.J. Clauss et M. Cuypers (éd.), *A Companion to Hellenistic Literature*, Blackwell Companions to the Ancient World 50, Malden (Mass.), p. 238-250.

REEVE M.D. (éd.) 1994, *Longus. Daphnis and Chloe*, Stuttgart.

RICŒUR P. 1975, *La métaphore vive*, Sciences humaines, Paris.

— 2000, *La mémoire, l'histoire, l'oubli*, L'ordre philosophique, Paris.

RIMELL V. (éd.) 2007, *Seeing Tongues, Hearing Scripts : Orality and Representation in the Ancient Novel*, Ancient Narrative Suppl. 7, Groningue.

RISSMAN L. 1983, *Love as War* : *Homeric Allusion in the Poetry of Sappho*, Beiträge zur klassischen Philologie 157, Königstein.

ROBERT L. 1969, « Les épigrammes satiriques de Lucilius sur les athlètes : parodies et réalités » *in* A.E. Raubitschek (éd.), *L'épigramme grecque*, Entretiens sur l'Antiquité classique 14, Genève-Vandœuvres, p. 181-295.

ROBIANO P. 2000, « La citation poétique dans le roman érotique grec », *REA* 102, p. 509-529.

— 2009, « Pour en finir avec le christianisme d'Achille Tatius et d'Héliodore d'Émèse : la lecture des *Passions de Galaction* », *AC* 78, p. 145-160.

ROBINSON M. 1988, *LIMC* IV, *s.v.* « Europe I », p. 76-92.

ROHDE E. 1914, *Der antike Roman und seine Vorlaufer* (2e éd.), Leipzig (réimpr. Darmstadt, 1960).

ROMILLY J. DE 1975, *Magic and Rhetoric in Ancient Greece*, Cambridge (Mass.)-Londres.

ROUX G. 1976, *Delphes, son oracle et ses dieux*, Confluents 2, Paris.

RUIJGH C.J. 1971, *Autour de "te épique". Études sur la syntaxe grecque*, Amsterdam.

RUIPEREZ M.S. 1954, *Estructura del sistema de aspectos y tiempos de verbo griego antiguo. Análisis funcional sincrónico*, Salamanca (trad. fr., *Structure du système des aspects et des temps en grec ancien, analyse fonctionnelle synchronique*, Annales littéraires de l'université de Besançon 263, Paris, 1979).

RUIZ-MONTERO C. 1991, « Aspects of the Vocabulary of Chariton of Aphrodisias », *CQ* 41, p. 484-489.

SAINT-GELAIS R. 2011, *Fictions transfuges. La transfictionnalité et ses enjeux*, Poétique, Paris.

SANDY G.N. 1982, « Characterization and Philosophical Decor in Heliodorus' *Aethiopica* », *TAPhA* 112, p. 141-158.

SCHAEFFER J.-M. 1999, *Pourquoi la fiction ?*, Poétique, Paris.

SCHEPPERS F. 2011, *The Colon Hypothesis : Word Order, Discourse Segmentation and Discourse Coherence in Ancient Greek*, Bruxelles.

SCHMELING G. (éd.) 1996, *The Novel in the Ancient World*, Mnemosyne Suppl. 159, Leyde (2e éd. 2003).

SCHMIEL R. 1981, « Moschus' *Europa* », *CPh* 76, p. 261-266.

SCOTT W. 1974, *The Oral Nature of the Homeric Simile*, Mnemosyne Suppl. 28, Leyde.

SCULLARD H.H. 1974, *The Elephant in the Greek and Roman World*, Cambridge.

SEGAL C. 1969, *Landscapes in Ovid's* Metamorphoses : *A Study in Transformations of a Literary Symbol*, Wiesbaden.

SELDEN D. 1994, « Genre of Genre », *in* J. Tatum (éd.) 1994, p. 39-64.

SENS A. 2011, *Asclepiades of Samos. Epigrams and Fragments*, Oxford.

SHARROCK A. 2002, « Ovid and the Discourses of Love : The Amatory Works », *in* E.P. Hardie (éd.), *The Cambridge Companion to Ovid*, Cambridge, p. 150-162.

SHORROCK R. 2001, *The Challenge of Epic : Allusive Engagement in the* Dionysiaca *of Nonnus*, Mnemosyne Suppl. 210, Leyde.

SIMON B. 1999, *Nonnos de Panopolis, Les Dionysiaques*, t. XIV (chants XXXVIII-XL), CUF, Paris.

SIRINELLI J. 1993, *Les enfants d'Alexandre. La littérature et la pensée grecques, 334 av. J.-C.-529 ap. J.-C.*, Paris.

SISSA G. 2011, *Sexe et sensualité. La culture érotique des anciens*, Paris.

SKENTERI F. 2005, *Herodes Atticus Reflected in Occasional Poetry of Antonine Athens*, Studia Greaca et Latina Lundensia 13, Stockholm.

SQUIRE M. 2009, *Image and Text in Graeco-Roman Antiquity*, Cambridge-New York.

STANFORD W.B. 1936, *Greek Metaphor : Studies in Theory and Practice*, Oxford.

STEINRÜCK M. 1999, « Hexameter und ihre Rhythmen », *LEXIS* 16, p. 9-28.

— 2000, *Iambos. Studien zum Publikum einer Gattung in der frühgriechischen Literatur*, Spudasmata 79, Hildesheim.

— 2004, « Der reihende Prosastil (*eiromene*) und sein Verhältnis zur Periode », *RhM* 147, p. 109-135.

— 2004, *Haltung und rhetorische Form. Tropen, Figures und Rhythmus in der Prosa des Eunap von Sardes,* Spudasmata 94, Hildesheim.

— 2005, « *Lagaroi* : le temps de la re-rythmisation de l'hexamètre », *Mnemosyne* 58, p. 481-498.

— 2009, *La mise en évidence. La norme moderne à l'épreuve de l'Antiquité grecque*, Par ailleurs 4, Paris.

— 2013a, « L'école des parents, l'école des enfants », *in* A. Macé (dir.), *Le savoir public. La vocation politique du savoir en Grèce ancienne*, Les cahiers de la MSH Ledoux 7, Besançon, p. 313-322.

—2013b, *Antike Formen. Materialien zur Geschichte von Katalog, Mythos und Dialog*, Amsterdam.

STEINRÜCK M. et LAURENT M. 2009, *La mise en évidence. La norme moderne à l'épreuve de l'Antiquité grecque*, Paris.

STEPHENS L.D. 1985, « On the restructuring of the Ancient Greek system of word prosody », *Parola del Passato* 224, p. 367-378.

— 1988, « Remarks on accentual prose rhythm », *Helios* 15, p. 41-54.

STEPHENS S.A. 2008, « Cultural identity », *in* T. Whitmarsh (éd.), p. 56-71.

STEPHENS S.A. et WINKLER J.J. 1995, *Ancient Greek Novels : the Fragments*, Princeton.

STOCKWELL P. 2002, *Cognitive Poetics. An Introduction*, Londres-New York.

STRAETERHOFF B. 1995, *Kolometrie und Prosarhythmus bei Cicero und Livius*, Oelde.

STRAMAGLIA A. (éd.) 2000, *Ἔρως : Antiche trame greche d'amore*, Le Rane, Bari.

SULLIVAN J.-P. 1968, *The* Satyricon *of Petronius. A Literary Study*, Londres.

SWAIN S. (éd.) 1999, *Oxford Readings in the Greek Novel*, Oxford.

TALLET-BONVALOT A. 1995, *Longus*, Daphnis et Chloé*, suivi de Musée*, Héro et Léandre, GF 819, Paris.

TATUM J. (éd.) 1994, *The Search for the Ancient Novel*, Baltimore.

TEODORSSON S.-T. 1977, *The Phonology of Ptolemaic Koine*, Studia Graeca et Latina Gothoburgensia 36, Göteborg.

— 1978, *The Phonology of Attic in the Hellenistic Period*, Studia Graeca et Latina Gothoburgensia 40, Göteborg.

TILG S. 2010, *Chariton of Aphrodisias and the Invention of the Greek Love Novel*, Oxford.

TRONCHET G. 1998, *La Métamorphose à l'œuvre. Recherches sur la poétique d'Ovide dans les* Métamorphoses, Bibliothèque d'études classiques 13, Louvain-Paris.

TRZASKOMA S.M. 2010, *Two Novels from Ancient Greece :* Callirhoe *and* An Ephesian Story, Indianapolis.

TVARNØ LIND T. 2009, « Music and Cult in Ancient Greece : Ethnomusicological Perspectives », *in* J. Tae Jensen, G. Hinge, P. Schultz et B. Wickkiser (éd.), *Aspects of Ancient Greek Cult*, Aarhus, p. 195-214.

VALLEY G. 1926, *Über den Sprachgebrauch des Longus*, Uppsala.

VAN DEN HEEVER G. 2005, « Novel and Mystery : Discourse, Myth and Society », *in* J.-A. A. Brant, Ch.W. Hedrick et Chr. Skea (éd.), *Ancient Fiction : The Matrix of Early Christian and Jewish Narrative*, Atlanta, p. 89-114.

VAN MAL-MAEDER D. 2007, *La fiction des déclamations*, Mnemosyne Suppl. 290, Leyde.

— 1991, « Au seuil des romans grecs : effets de réel et effets de création », *in* H. Hofmann (éd.), *Groningen Colloquia on the Novel* 4, Groningue, p. 1-33.

VASSILAKI E. 2005, « Réminiscences de Pindare dans l'*Hymne à Sarapis* d'Aelius Aristide (*Or*. XLV) », *Euphrosyne* 33, p. 325-339.

VENDRYES J. 1938, *Traité d'accentuation grecque*, Paris.

VERNANT J.-P. 2007, « *Hermès-Hestia*. Sur l'expression religieuse de l'espace et du mouvement chez les Grecs », *in Œuvres*. I, *Religions, Rationalités, Politique*, Sciences humaines, Paris, p. 381-422.

VEYNE P. 1983, *L'élégie érotique romaine. L'amour, la poésie et l'occident*, Pierres vives, Paris.

VIAN Fr. 1976, *Nonnos de Panopolis, Les Dionysiaques*, t. I (chants I-II), CUF, Paris.

— 1990, *Nonnos de Panopolis, Les Dionysiaques*, t. IX (chants XXV-XXIX), CUF, Paris.

— 1991, « Nonno ed Omero », *ΚΟΙΝΩΝΙΑ* 15, 1, p. 5-18.

— 1995, *Nonnos de Panopolis, Les Dionysiaques*, t. V (chants XI-XIII), CUF, Paris.

VIDEAU A. 2003, « *Pyrame et Thisbé* dans les *Métamorphoses* d'Ovide : l'élégiaque, tragique de l'Éros et le romanesque, épique de l'Éros ? », *Interférences* 1, disponible sur http://ars-scribendi.ens-lyon.fr/article.php3?id_article=9&var_affichage=vf [consulté en mars 2017].

VIEILLEFOND J.-R. 2002, *Longus,* Pastorales*,* Daphnis et Chloé (2e éd.), CUF, Paris.

VILBORG E. 1955, *Achilles Tatius,* Leucippe and Clitophon *: A Commentary*, Studia Graeca et Latina Gothoburgensia 1, Göteborg.

VOELKE P. 2001, *Un théâtre de la marge : aspects figuratifs et configurationnels du drame satyrique dans l'Athènes classique*, Bari.

VOLK K. 2006, « *Ars Amatoria Romana* : Ovid on Love as a Cultural Construct », *in* R. Gibson, S. Green et A. Sharrock (éd.), *The Art of Love. Bimillenial Essays on Ovid's Ars Amatoria and Remedia Amoris*, Oxford, p. 235-251.

— 2010, *Ovid*, Chichester-Oxford-Malden.

VON ARNIM H. (éd.) 1893-1896, *Dionis Prusaensis quem uocant Chrysostomum quae exstant omnia*, Berlin.

VULGO GIGANTE G.E. 2004, « Omero nel romanzo di Caritone », *in* G. Indelli, G. Leone et F. Longo Auricchio (éd.), *Mathesis e Mneme. Studi in memoria di Marcello Gigante*, Naples, p. 173-195.

WALLACE-HADRILL A. 1994, *Houses and Society in Pompeii and Herculaneum*, Princeton.

WEBB R. 1997, « Poetry and Rhetoric », *in* S.E. Porter (éd.), *Handbook of Classical Rhetoric in the Hellenistic Period (330 B.C.-A.D. 400)*, Leyde, p. 339-369.

— 2008, *Demons and Dancers : Performance in Late Antiquity*, Cambridge (Mass).

— 2009, *Ekphrasis, Imagination and Persuasion in Ancient Rhetorical Theory and Practice*, Farnham-Burlington.

WHITMARSH T. 1998, « The Birth of a Prodigy : Heliodorus and the Genealogy of Hellenism », in R. Hunter (éd.), p. 92-124.

— 1999, « The Writes of Passage : Cultural Initiation in Heliodorus' *Aethiopica* », *in* R. Miles (éd.), *Constructing Identities in Late Antiquity*, Londres-New York, p. 16-30.

— 2001, *Greek Literature and the Roman Empire : the Politics of Imitation*, Oxford.

— 2005, « The Lexicon of Love : Longus and Philetas *Grammatikos* », *JHS* 125, p. 145-148.

— (éd.) 2008, *The Cambridge Companion to the Greek and Roman Novel*, Cambridge.

— 2008a, « Introduction », *in* T. Whitmarsh (ed.), p. 1-14.

— 2008b, « Class », *in* T. Whitmarsh (éd.), p. 72-87.

— 2010, « Domestic Poetics : Hippias' House in Achilles Tatius », *ClAnt* 29, p. 327-347.

— 2011, *Narrative and Identity in the Ancient Greek Novel : Returning Romance*, Cambridge.

WILLCOCK M. 1964, « Mythological Paradeigma in Homer », *CQ* 14, p. 141-154.

— 1977, « Ad hoc Invention in the Iliad », *HSCPh* 18, p. 41-53.

WILSON, P. 1999, « The *Aulos* in Athens », *in* S. Goldhill et R. Osborne (éd.), *Performance, Culture and Athenian Democracy*, Cambridge, p. 58-95.

WINKLER J.J. 1982, « The Mendacity of Kalasiris and the Narrative Strategy of Heliodorus' *Aethiopika* », *YClS* 27, p. 93-158.

— 1985, *Auctor and Actor. A Narratological Reading of Apuleius' Golden Ass*, Berkeley.

— 1990, *The Constraints of Desire : the Anthropology of Sex and Gender in Ancient Greece*, New York-Londres (trad. fr., *Désir et contraintes en Grèce ancienne*, Paris, 2005).

WOLFREYS J., ROBBINS R. et WOMACK K. 2006, *Key Concepts in Literary Theory*, Edimbourg.

WORONOFF M. 2001, « Rapports de pouvoir entre les personnages dans les *Ethiopiques* », *in* B. Pouderon (éd.), p. 193-206.

WOUTERS A. 1994, « Longus, *Daphnis et Chloé*. Le *prooemion* et les histoires enchâssées, à la lumière de la critique récente », *EtCl* 62, p. 131-167.

ZANKER P. 1988, *The Power of Images in the Age of Augustus*, Ann Arbor.

— 2001, *Un art pour le plaisir des sens. Le monde figuré de Dionysos et d'Aphrodite dans l'art hellénistique* (2e éd.), Imago mundi, Paris.

ZEITLIN F.I. 1990, « The Poetics of Eros : Nature, Art and Imitation in Longus' *Daphnis and Chloe* », *in* D. Halperin *et al*., p. 417-464.

— 1994, « Gardens of Desire in Longus' *Daphnis and Chloe* : Nature, Art and Imitation », *in* J. Tatum (éd.), p. 148-170.

— 2001, « Visions and Revisions of Homer », *in* S. Goldhill (éd.), *Being Greek under Rome. Cultural Identity, the Second Sophistic and the Development of Empire*, Cambridge, p. 195-266.

ZIMMERMANN B. 1997, « Die Symphonie der Texte. Zur Intertextualität im griechischen Liebesroman », *in* M. Picone et B. Zimmermann (éd.), p. 3-13.

ZUNTZ G. 1974, « Persephone », *Gnomon* 46, p. 321-328.